Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

◆

ABONNEMENT
Annuel .. .. 20,00 NF
Semestriel .. 10,40 NF

# ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 17 — 29 Avril 1962 — Prix : 0,40 NF

## ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

# AUX TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS

Tous les Premiers Mai seraient rituellement des mascarades s'ils n'exprimaient la volonté de la classe ouvrière toute entière d'en finir radicalement avec tous les systèmes d'oppression et d'esclavage.

Ce n'est pas aujourd'hui que commence l'action prolétarienne. Les droits des ouvriers, les conquêtes sociales ont été le fruit d'âpres et dures luttes, de beaucoup de sacrifices et de victimes, parmi lesquelles on ne peut oublier les martyrs de Chicago : Parsons, Spies, Fielden, Fisher, Lingg...

Ces conquêtes, jointes à la révolution industrielle et technique, à la réduction du nombre d'heures de travail par jour, à des salaires plus élevés, n'ont pourtant pas délivré la classe ouvrière.

Capitalisme, Etat, Dictatures sont trop lourds et nous écraseront toujours si nous ne les supprimons pas.

Les voies modernes, pour que l'avenir des peuples ne soit incertain, exigent de nouveaux systèmes, moins absurdes et moins déshumanisés.

Dans tous les pays les hommes sont encore prisonniers de l'Etat, malgré la fameuse « Déclaration des Droits de l'Homme », malgré le suffrage universel et la « souveraineté populaire ».

Le deux tiers de l'humanité manquent de nourriture, d'habits, de logement.

Les Etats dépensent des millions pour les bombes et les armements et, en aidant le capitalisme, ils s'opposent à l'augmentation des salaires, à tout ce qui pourrait donner un peu plus de pain aux vieux et nécessiteux.

Les armements, les bases militaires, les armes atomiques et nucléaires, les armées menacent les peuples, augmentent les périls de conflits et de guerres.

Il n'y a pas de « miracle capitaliste » aux Etats-Unis, en Allemagne fédérale, en France, en Angleterre, ni ailleurs. Il n'y a pas de « miracle communiste », en U.R.S.S., en Chine, ni dans aucun pays.

Une transformation rapide, radicale, révolutionnaire des structures économiques et sociales actuelles se fait indispensable.

La voie la plus efficace est celle préconisée par l'**anarcho-syndicalisme**, celle de l'**action directe des travailleurs et des peuples**, action révolutionnaire par le sens même des buts de transformation sociale poursuivis : **la suppression des classes sociales**, marche en avant vers le **socialisme et le communisme libertaires.**

Nous repoussons le réformisme, le dirigisme étatique, les dirigismes de partis, tous les dirigismes, tout ce qui annule la personnalité humaine, l'initiative des individus et des masses, tout ce qui entrave le droit de s'administrer directement et tout ce qui prétend exercer une tutelle sur les travailleurs et gouverner les peuples.

Sans perdre de vue notre but de transformation sociale, nous nous prononçons :

**Pour la liberté imprescriptible d'association, de réunion, pour le droit de grève et pour la libre expression de toute pensée.**

**Pour la journée de 5 heures au maximum, soit de 30 heures par semaine, payées 48.**

**Pour un salaire en fonction du coût de la vie.**

**Pour 45 jours de congés payés par an.**

**Contre les licenciements individuels ou collectifs des ouvriers.**

**Pour la résorbtion du chômage et pour le plein emploi.**

**Pour un travail et un salaire garantis.**

**Pour une assurance maladie, accident, incapacité ou invalidité à partir du salaire de base et à un taux de cent pour cent.**

**Pour des cotisations sociales à la charge unique des entreprises et des employeurs.**

**Contre tout impôt sur les salaires.**

**Pour une retraite à 60 ans, à 75 % du salaire.**

**Pour une assurance vieillesse intégralement à la charge de la société, en rapport au coût moyen de la vie.**

**Pour la collectivisation et la socialisation des terres, des matières et produits, des usines, des machines, des outils, des moyens de transport et communication, du logement, etc., le tout déclaré d'utilité publique et mis au service de la société.**

**Pour la coopération solidaire des ouvriers de l'industrie, des mines, de la mer, des champs, des laboratoires, de l'enseignement, de tous les travaux, techniques, artistiques et scientifiques, de toutes les activités humaines, de tous les ouvriers manuels et intellectuels.**

**Pour la confédération à l'échelle mondiale des travailleurs industriels, les paysans et les consommateurs, sans aucune interdépendance étatique, en vue d'une économie mieux coordonnée, fédérative, sans monopoles ni exploitation lucrative.**

**Pour le réajustement de l'industrie et de la production adaptés aux nécessités humaines de la population de chaque pays et de la population mondiale.**

**Pour la socialisation mondiale des capitaux, des banques, des richesses et des produits.**

**Pour la coopération mondiale des recherches scientifiques et techniques.**

**Pour le désarmement total et général et la destruction des armes nucléaires et de tout genre.**

**Pour la suppression des armées, de toute force de conquête, agressive ou policière répressive.**

**Pour la PAIX, la coexistence et la fraternisation des peuples.**

**Pour l'abolition des persécutions politiques, raciales, religieuses ou sociales, et contre toute torture et contre la peine de mort.**

**Pour le respect absolu de l'être individuel et de la personne humaine.**

**Pour la disparition des frontières douanières, politiques, économiques, étatiques.**

**Contre tout bloc hégémonique ou belligérant.**

**Pour un pacte de non agression, de solidarité et d'entraide entre tous les peuples.**

**Pour une association et une Confédération mondiale des peuples et des Communes libres et solidaires.**

**Pour la gestion directe et le contrôle par les travailleurs de ce qui appartient à tous : terres, usines, transports, services de communications, distribution, etc.**

**Pour l'administration directe et la création de Conseils et d'organismes populaires, administratifs, locaux et régionaux, autonomes et fédérés, sans aucune fonction ni aucun rôle autoritaires.**

**Pour la création d'un Fonds mondial de solidarité et d'aide au service du développement et du progrès des peuples.**

**Pour l'enseignement et l'emploi de l'esperanto afin de favoriser les rapports humains et les échanges culturels.**

**Pour l'abolition du salariat.**

**Pour la disparition de la société de classes, accélérant le processus révolutionnaire de transformation, de renouvellement, et la prise directe populaire sans aucune tutelle politique, allant vers la réalisation progressive et effective de l'égalité et de la justice sociale.**

**Pour l'abolition des Etats, de tous les gouvernements, de toute tyrannie.**

**TRAVAILLEURS :** Plus que jamais notre effort révolutionnaire doit s'intensifier. Nous ne devons pas nous cantonner dans le cadre des simples réformes. Les structures bourgeoises et étatiques doivent sauter.

Notre marche doit se faire vers la vraie Liberté et la vraie Justice sociale, vers le COMMUNISME LIBERTAIRE, opérant ainsi un bond en avant audacieux et conscient.

L'impulsion libératrice doit être donnée sans plus attendre..

**TRAVAILLEURS , :** L'A. I. T. force rénovarice, reste fidèle à ses PRINCIPES LIBERTAIRES, en combattant sans cesse pour l'émancipation de la classe ouvrière, par des méthodes d'ACTION DIRECTE. Elle fait appel à vous tous pour bâtir ensemble l'avenir des peuples fraternellement associés dans la Liberté, le Progrès et la Paix.

France, 1er mai 1962.

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.**
**Le Secrétariat.**

## *Dans le meilleur des Mondes*

# PETITES NOUVELLES DE PARTOUT

### NATIONALISATION DES GRANDES BANQUES ESPAGNOLES

Madrid. — Les « Cortès », les deux Chambres espagnoles, ont voté, hier, sans une seule voix d'opposition, une loi permettant une vaste réorganisation du système bancaire.

Cette loi autorise le ministre des finances à nationaliser quatre des plus grandes banques espagnoles, y compris la Banque d'Espagne.

De source officielle, on estime que ces mesures sont destinées à créer un système de crédit moderne, tant officiel que privé. Le but de ces réformes est le même, dit-on, que celui qui a amené la Grande-Bretagne, la France, la Hollande et l'Allemagne occidentale à prendre ces décisions qui ont eu « des résultats bénéfiques pour les économies de ces pays ».

**Et qui donc amena Mussolini et Hitler à en faire autant en Italie et en Allemagne.**

☆

### POUR ANNA, L'AMOUR ET LA BEAUTE TENAIENT A UN MENSONGE : DIX ANS DE MOINS SUR UN PASSEPORT

Le jour où sa tricherie fut découverte, elle s'est tuée par peur d'affronter ses 38 ans et ses regrets.

*Quand on pense que ce drame navrant, qu'a coûté la vie à cette femme, ancien mannequin de Fath, fut déclenché par un douanier, on a encore moins de sympathie pour ces fonctionnaires.*

### DECOUVERTE DE RAYONS COSMIQUES TRES PUISSANTS AUX U.S.A.

Chicago. — Des particules cosmiques chargées d'une énergie supérieure à 100.000 milliards d'électon-Volts — phénomène qui pourrait permettre aux savants depétrer plus avant les secrets de la matière — ont été observées par une équipe de chercheurs de l'Université de Chicago.

Selon le chef de l'équipe, le docteur Masotoshi Koshiba, détaché de l'Université de Tokyo, c'est la première observation directe de rayons cosmiques d'une telle puissance. Les particules à haute énergie, libérées peut-être il y a des millions d'années par l'explosion d'une étoile, représentent, avec leurs 100.000 milliards d'électron-Volts ou plus, une énergie plus de trois cents fois supérieure à celle de toute particule accélérée artificiellement par l'homme, dans ses appareils les plus puissants, a déclaré le docteur Kashiba.

**Si ces rayons naturels pouvaient empêcher d'agir toutes les forces malfaisantes que déchaine l'homme, voici une découverte utile à l'humanité.**

**A Rome, les jeunesses fascistes attaquent les membres d'un congrès de républicains espagnols. (Fascisme pas mort.)**

☆

### CUBA :

### L'OPERATION DE TROC « PRISONNIERS CONTRE DOLLARS » A COMMENCE

Miami. — Cinquante-quatre prisonniers seront mis en liberté, samedi, à La Havane. L'extraordinaire « opération » : prisonniers anticastristes contre dollars a ainsi commencée.

Ce seront les premiers libérés des mille cent soixante-dix-neuf « libérateurs anticastristes » de Cuba, capturés lors de l'invasion manquée, il y a maintenant un an, et qui ont été jugés en bloc et condamnés le 8 avril dernier, au « choix », à des peines de prison et de travaux forcés allant jusqu'à trente ans, ou à des amendes d'un montant global de 62 millions de dollars d'amende libératoire (environ 310 millions de nouveaux francs.

*(Suite en page 2.)*

# COMMENTAIRES

## *Comentario*

# LA CAUSA PRINCIPAL

**UN simple vistazo a cualquiera de la innumerable prensa que los grandes tiburones del periodismo lanzan a la calle a la conquista del interés público, es suficiente para cerciorarse de cómo el 90 por ciento del espacio de sus amplias páginas, se dedica enteramente a atiborrar a los lectores de la polémica permanente y escabrosa entre. lo que se ha dado en decir, el Este y el Oeste, con todo ese cortejo de mondarse vivos, entre sí, los seres, en no pocos países de este mundo que Dios creó, y con el «interesante» tema de las competiciones deportivas, el cual a todas luces apasiona muchísimo más que lo primero a las multitudes, quizá por aquello de que «ojos que no ven, corazón que no siente». En cambio, pasan inadvertidos otros asuntos de importancia tal, que bien merecen ser tenidos en consideración, por su valor para la conservación de la existencia de la especie humana, como, pongamos por caso, «la técnica de la cuerda».**

Como no descarto la posibilidad de que alguien, entre sorprendido y «amoscao», se diga, ¡tate! ¿Y qué es eso de «la técnica de la cuerda?, me apresuro a descorrer el velo de la tal para que ustedes, si no lo saben ya, se percaten de ello, y ya me dirán luego si el asunto tiene miga. Aunque, naturalmente, no voy a exponer todo cuanto hay sobre el particular. porque entonces se haría interminable este Comentario, sino, cual se estruja un limón, su parte jugosa.

Desde hace muchos años viene estudiándose el fenómeno del envejecimiento, en torno al cual han surgido varias hipótesis : que si las toxinas acumuladas en el intestino van a la sangre; que si al aumentar la edad las hormonas escasean; que si los vasos sanguíneos, al estrecharse, no oxigenan debidamente los tejidos, o si a la disminución progresiva de las enzimas. Como parece ser que la última hipótesis ha puesto el dedo donde duele, el doctor Seyle, profundizando en ella, ha ideado un procedimiento formidable para frenar el proceso de intoxicación del organismo, que permite terminar con el envejecimiento, con igual sencillez que se detiene a un carrito de mano, o se retiene a cualquier dictador, en defensa del «mundo libre y cristiano» o del otro: lo mismo da. Claro que la cosa todavía no ha salido del campo experimental con algunos animalitos; pero según todas las trazas no transcurrirán muchos años sin que la humanidad se sienta aligerada del peso angustioso del envejecimiento, si no rompe «la cuerda».

Ahora bien, como tales investigaciones, según queda dicho, se llevan a cabo desde hace bastantes años, y nada permanece oculto a la «clarividencia» del Generalísimo, pienso yo si don Paco, tan dado a desfasarse en todo, atisbando el asunto, se las haya *arreglao* para dar con lo que aún anda buscando el doctor Seyle, que consiste en hallar la manera de aplicar al ser humano «la cuerda orgánica», ideada por él, para que éste renueve periódicamente el líquido nutritivo de las células orgánicas y mantenga al hombre siempre joven, y guarde su descubierta para él solito. Lo cual es totalmente opuesto a como procede con su «democracia orgánica», haciendo participar de ella, quiera o no, al pueblo español, y aún le sobran «quintales» para ofrecer a los demás países del mundo cuanto precisen de tal género de «democracia». Porque ¡caramba!, hay que ver los «peces» que van cayendo, y él todavía se mantiene en pie y tan caudillísimo como el primer día. Y esto, francamente, da que pensar a cualquiera.

Desde luego, algo de ello deben de haber olfateado los «agarraos» a los faldones del Generalísimo, cuando tantos estirones le dan a los idem, con intención, sin duda, de arrancarle prenda, pero Su Excelencia no suelta detalle, por muy fervorosas palabras de adhesión a su caudillal persona que broten de labios del marqués de la «Valdivia» (¡Perdón! Quise decir de la Valdavia) y declare, con motivo del XXIII aniversario de la «liberación de Madrid»: en esta «fecha... comenzó para nuestra capital y nuestra provincia la recuperación que había de conducir al actual estado de prosperidad y progreso». Ni que a propuesta del conde de Mayalde la corporación municipal madrileña nombrara hija adoptiva de Madrid a la marquesa de Villaverde. Ni que acto seguido el alcalde, mostrando que no tiene nada de miope, propusiera, y así se aprobara por todos los «concejaletes», más uno, la concesión de la medalla de Madrid, en su categoría de oro, a favor del cardenal Antoniutti. Ciertamente, en esto hace muy requetebién el Caudillo de no soltar prenda; no va él a dialogar a cada instante con la Providencia y luego va a meter en los oídos de sus «cualquieras» lo que uno y otro se dicen. Por eso, quien de ellos quiera saber más de lo que le está reservado, que se busque su providencia y se establezca por su cuenta.

En verdad que es un gran «bien» que don Paco no haya aún «estirao» los remos, porque de haber ocurrido tal «desdicha» el desmoche de la España «Una, Grande, y Libre» hubiera sido tremebundo, al dejar la higuera caudillal de dar brevas — y Occidente hubiera perdido su centinela —, y a estas horas los trabajadores españoles estarían «acongojados» por tener sus hogares «sin» lumbre y «sin» pan. En cambio, como hoy tienen todo eso más que «asegurao», por obra y gracia de «las doctrinas del Movimiento y las sabias previsiones de Su Excelencia», cuantos ahora «salen» de España lo hacen ahitos de «abundancia» y para hacer patria; y así demuestran al universo que cuanto de mal se habla del régimen nacionalsindicalista son puras «patrañas».

En suma, y esto es lo que cuenta: de no estar don Paco presente entre los vivos, no hubiera podido decir, al clausurar ese II Congreso Nacional Sindical: «Nosotros no aceptamos la lucha de clases... que arruina las producciones... y rompe la unidad de las empresas... Esta es la causa principal de que nuestro Movimiento y nuestra Revolución hayan constituído una Revolución sincera... Es decir, que por encima y por debajo de los partidos políticos y de sus sistemas... somos un Estado nuevo, un Estado revolucionario», donde «los Sindicatos... constituyen un factor económico social decisivo y de primer orden»

¡Bueno! Como no se rompa «la cuerda orgánica», hay Paco «pa» rato.

Salvador INIESTA

# ANARQUISTAS QUE SE DAN DE BAJA?

Hay, como sabemos, un fondo de sabiduría popular que se expresa en forma axiomática por medio de los refranes. En cada país existe cantera de pensamientos que reflejan, con singular laconismo, un criterio certero en torno a las cosas y los hechos del vivir corriente. A tenor del tema que hoy pretendo esbozar, recuerdo dos aforismos, harto conocidos, y que no tienen, como suele decirse, vuelta de hoja. Uno aduce: «Ni son todos los que están, ni están todos los que son». Afirma el otro «El hábito no hace al monje».

No todos los que de libertarios blasonan lo son en realidad. Tampoco puede decirse que deje de haber fibra, contextura de hombres libres, con ética de ácratas, en gentes que no han frecuentado, que no conocen lo que denominamos: «nuestros medios». No, la etiqueta que el individuo se ponga no basta para acreditar su personalidad moral. Ha sido siempre así. Continuará siéndolo ya que el ser humano es tan complejo que, en plan de conocerle a fondo, llegan a ponerse calvos esos hombres de respeto a quienes llamamos sabios, sin que entre ellos exista regular concordancia en las definiciones.

Hace unas semanas, con motivo del fallecimiento de Julio Camba, en la prensa española abundaron los comentarios en son de panegírico al respecto del tan conocido escritor humorista. La mayoría de ellos, artículos de circunstancias con escaso contenido medular. Entre los recortes de prensa que recibí encontré uno que me pareció interesante, original inclusive. Un suelto aparecido en «La Vanguardia», del que se habló en este semanario, así como también fué aludido por «Le Combat Syndicaliste». Titulábase «El anarquista que se dió de baja». Posiblemente lo escribió el actual director del citado diario, Manuel Aznar, gato viejo en las lides periodísticas, y de los que se arriman al sol que más calienta, por supuesto, dejando de lado, como un fardo, pesado e inútil, el sentido de la dignidad...

La expresión no deja de ser ingeniosa, máxime si queremos captar en ella un cierto sabor irónico. Referirse a Camba, considerándole como «anarquista que se dió de baja», supone creer que han habido y puede haber anarquistas con predisposición a *darse de baja*. Hace ya años, en la revista literaria madrileña: «El Cuento semanal», donde no pocos escritores que más tarde alcanzaron prestigio, se dieron a conocer al público en general, entre ellos Gabriel Miró con su novela «Nómada», se editó un trabajo de Camba titulado «Mis memorias».

Allí hablaba de su actuación con los anarquistas en Buenos Aires. Hacíalo en tono zumbón: Explicaba que el anarquista italiano, Orsini, tenía un tío que poseía en la capital del Plata una gran mercería. En el almacén de la casa había una gran caja llena de corbatas rojas que el mercero había arrinconado por estimar eran ya pasadas de moda. Orsini dió con ellas, y un buen día aparecieron los anarquistas de Buenos Aires luciendo cada uno su flamante corbata escarlata.

Refería también que era costumbre entre los ácratas improvisar mítines o alocuciones en plazas o calles concurridas. A dicho efecto, un compañero rodeado de un grupo de afines, iba con una pequeña mesa sobre la cabeza. Donde les parecía, ponían la mesa en el suelo, subía a ella uno de los del grupo y peroraba en inflamado tono anarquista. En cierta ocasión — según Camba — uno de los grupos en cuestión llegó a una espaciosa plaza. Dejaron la mesa en el suelo; subió el orador y, en vibrante tono demoledor, arremetió contra todas las instituciones habidas y por haber. Señalando una iglesia que había en la plaza, hacía la crítica de la religión y sacaba el corolario de ella gritando: «¡La Iglesia se hunde!» Luego, mostrando un cuartel que había también en la plaza, hacía la crítica del Estado y sus servidores, voceando: «¡El militarismo se hunde!» Y tan vehemente era su expresión y su estado nervioso que él también se hundió, dando un traspiés y cayendo de la mesa al suelo...

Y así por el estilo eran sus referencias respecto a su etapa de *anarquista* en la Argentina.

¿Fué realmente anarquista Julio Camba? Si convenimos en lo de que «el estilo es el hombre», leyendo sus artículos notábamos que no dejaban huella, que la sensación que ofrecían pronto se deshacía. como pompas de jabón. ¡Bien distinto su humorismo del de un Bernard Shaw, clavando, burla burlando, certero impacto en el corazón de las instituciones de tradicional abolengo.

Leyendo a Camba se percibe al hombre que busca la vida comodona, el regodeo del bienestar y el comer bien. No en vano admiraba a Lúculo, aquel general romano que se hizo célebre por su refinado gusto en gastronomía... Pero juicio certero al respecto de Camba nos lo ofreció el autor del citado suelto que apareció en «La Vanguardia», de Barcelona. He ahí un botón de muestra: «Era un gallego muy realista, y gustaba de andar por caminos seguros, comprendió que el anarquismo era una simpleza de quita y pon, ni una escarapela para «snobs» de tres al cuarto, ni mucho menos un pretexto para armar trapisondas y cosechar ventajas, sino una doctrina temible, una forma de grave lucha, un compromiso vital, una idea de la sociedad, una interpretación de la existencia humana».

Y, al hilo del razonamiento, dejando ya de lado a Julio Camba, piensa uno en algunos que hemos visto alternar en nuestro ambiente, dándoselas de anarquistas, para luego comprobar que *se han dado de baja*. En realidad, en lo íntimo, en el corazón, la víscera donde suelen, por vía simbólica, depositarse las condiciones vitales que éticamente pueden caracterizar al individuo, no había savia anarquista. Iban *a lo suyo*, en plan de medrar, en busca de *una situación*.

En otros había el resentimiento, la envidia, lo que les hacía ser rebeldes. Odiaban, no al mundo burgués, con sus lacras, con sus terribles injusticias. Su inquina, su animadversión la centraban en los gozadores de privilegios, en los potentados. Se consideraban minimizados al respecto de los encumbrados, sin sentir profunda repugnancia al respecto de determinadas ocupaciones; sin rechazar de plano compromisos encaminados a un manifiesto aburguesamiento. De ahí el hecho de que, al presentarse ocasión propicia, los tales *libertarios* hayan ido amenguando el tono hasta *darse de baja*, no de lo que en realidad eran, sino de lo que manifestaban ser. ¡Cosa muy distinta!

Generalmente no hace falta poseer condiciones de experto psicológico para percatarse de lo que el individuo puede dar de sí; para comprender hasta donde puede llegar. En ocasiones bastan unas pocas palabras para descubrir una íntima disposición. Decía cierto *compañero:* «El anarquismo debe prosperar dejando de lado su lastre de romanticismo». El, evidentemente, buscaba *prosperar*: Tiene actualmente un comercio y nada quiere saber de la C.N.T. ni del pensar libertario. Otro *compañero*, con aires de Séneca en las asambleas, aducía que los libertarios no estudiamos debidamente los problemas económicos. El los *estudió a fondo*, puesto que actualmente posee un taller de metalurgía donde explota a treinta o cuarenta obreros, procurando, a fuer de *economista experimentado*, sacarles el máximo de rendimiento con el mínimo de salario.

Cuando se observa, en nuestro ambiente de libertarios, alguien que, con aire reverencial, con manifiesta admiración, habla que Fulano de Tal «ha sido muy listo» puesto que ha alcanzado una situación económica elevada, ello revela que de presentársele la oportunidad, el elemento en cuestión haría como el listo: *se daría de baja* de lo que alardeó ser, en el aspecto idealista. para proceder como proceden los burgueses cuya conducta combatió. No falla: los que ensalzan a los *listos* sienten el anhelo de imitarles. Y en cuanto pueden, aprovechan cuantas coyunturas se les presentan, aunque sean modestas, como el que, en el cuartel, tiene afanes de mando, y se contenta, a falta de otro escalafón superior, en poder pasar de soldado a cabo furriel.

Se ha dicho que los anarquistas constituyen a modo de una *fauna* particular. En realidad es una cuestión de sensibilidad, de afecto hacia el ideal; de amor al bien por lo que en sí representa. Se adopta como ese sentido de la ética, *sin obligación ni sanción*, de que habló Guyau. Es en ese terreno que se podría estudiar la psicología del anarquista. Del anarquista de corazón que, cultivado o analfabeto, *no es de los que se dan de baja*...

*FONTAURA*

## *Dans le meilleur des Mondes*

# PETITES NOUVELLES DE PARTOUT

(Suite de la page 1.)

**Sans aucun doute, c'est une excellente affaire pour Cuba et Fidel Castro.**

**Voilà un système à suivre. Qui dit mieux?**

☆

**PAS DE SANG DANS LES CORRIDAS DEMANDENT LES ARISTOCRATES ESPAGNOLS**

**Le sang des ouvriers de la C. N.T. leur suffit amplement!**

★

**GEORGES BIDAULT A DISPARU IL CREE UN CONSEIL CLANDESTIN DE LA « RESISTANCE »**

**Le cher petit homme a été vu en Suisse et en Italie.**

**Probablement, sa dernière escale sera l'Espagne.**

☆

**L'OCCUPATION AMERICAINE EN FRANCE**

Six sergents de l'armée de l'air U.S. de la base aérienne de Dreux-Senonches ont été inculpés d'homicide volontaire, aujourd'hui, par le juge Derotte. Il s'agit de Russel Lowe, 26 ans; Richard Garrisson, 31 ans; Thomas Gillespie, 40 ans; Curtis Bowman, 24 ans; Charles Acton, 30 ans; William Acton, 30 ans.

Ils sont accusés d'avoir, dans la nuit du 27 au 28 janvier dernier, assassiné ou participé au meurtre d'un deuxième classe français, Gilbert David, 19 ans et demi.

Gilbert avait été découvert, à 2 heures du matin, mort sur la route à Ménil-Thomas, son vélomoteur à ses pieds. On pensa à un accident : Gilbert, qui avait été trouver sa fiancée, Geneviève Cadoux, 20 ans, au bar de « L'Escadrille », où elle était barmaïd, avait dû trop boire et tomber sur la chaussée.

**Un crime camouflé en accident**

En réalité, c'était un crime camouflé en accident. En revenant, pour sa première permission, du 4e Génie de Grenoble, Gilbert s'était querellé avec sa fiancée : Geneviève — Jenny pour les habitués du bar — s'était liée avec un Américain de la base, Wotjas Daon, et avait oublié le soldat. La dispute entre Geneviève et Gilbert dégénéra en bagarre, à laquelle avaient participé les six militaires inculpés qui, après l'avoir matraqué, écrasèrent volontairement le jeune militaire pour faire croire à un accident. L'autopsie révéla en effet un enfoncement de la cage thoracique et l'éclatement du cœur.

La police sait maintenant qui est, parmi les six, l'auteur du coup, mais n'a pas encore révélé son nom. Elle sait aussi le nom du sergent U. S. qui a écrasé le malheureux sur la route. Wotjas Daon est considéré comme un témoin et n'est pas inculpé avec ses six complices.

**Eh bien! voilà d'excellentes futures recrues pour les O.A.S. à venir. Les scrupules ne doivent pas trop embarraser ce Dovecan en puissance. Après tout, c'est si peu de chose, la vie d'un homme pour un militaire!**

# REPORTAGES

## GARY COOPER y "LA ALEGRIA DE VIVIR"

EXPLICACION : Esta nota recordatoria podría considerarse anacrónica, si su retraso no fuese debido a que el periódico de arte escénico, donde debió ver la luz, cerró sus puertas en Tupiza (Bolivia) — cuando este escrito obraba en la redacción del mismo —, por causa de la fuerte y odiosa presión ambiental ejercida por los que todo lo ven de color de rosa, cuando reina la intolerancia. «Nuevos Horizontes», el periódico en cuestión, durante varios años fué el simpático órgano del conjunto Teatral del mismo nombre, que en Bolivia tuvo actuación tan destacada y libre — precisamente esto le costó el receso que ahora padece —; tan ilustrativa para los que carecen de medios culturales, como son los mineros y campesinos de aquellas y otras regiones americanas, que tirios y troyanos, no titubearon en reconocerlo, pública y territorialmente, en más de una ocasión. Ahora — deseamos no sea por mucho tiempo —, y por las causas apuntadas, dicho conjunto libertario, guarda silencio y reposa alerta. Anhelamos que las condiciones ambientales le permitan volver pronto a la palestra artística.

C. P.

*Eran los días inolvidables de nuestra empecinada lucha ibérica contra el fascismo. Poco menos que con el fusil al hombro, asistimos al cine del Paseo de Gracia de Barcelona, donde se anunciaba una de las mejores películas — y éstas son contadas —, que han salido de los estudios de Hollywood : «LA ALEGRIA DE VIVIR». En ella, su héroe principal, Gary Cooper, se destacaba como un actor de excepcionales condiciones.*

*La película se exhibia a teatro lleno, y entre sonoras carcajadas del público asistente que de vez en cuando guardaba silencio decidor, como de meditación multitudinaria, frente al desarrollo ligero de la trama. Se trataba de un joven pescador, disfrutando del mejor de los mundos, modesto, recio y dotado de un humor de perlas, que un día cualquiera es sorprendido por un abogado neoyorkino, quien le comunica emocionado, pero con la omnipotencia del caso, que ha tenido la incomparable dicha — el pescador, se entiende —, de recibir un legado por varios millones de dólares que un tío, al fenecer, le ha dejado, como único heredero. La indiferencia con que el «favorecido» recibe la noticia, deja al hombre de la toga asombrado, sin poderse explicar la tranquilidad de su «cliente», lo que le hace mascullar: «Este tío (el sobrino), está majareta perdido!»*

*Poco menos que a la fuerza, el abogado se lleva con él a Gary Cooper a Nueva York. Y era de ver la despedida general que los habitantes de la pequeña caleta daban al primer helicón de su banda municipal.*

*Tras una serie de peripecias jamás vistas ni igualadas en la pantalla de los EE. UU., el simpático, humano y filosófico heredero, termina por hacer un llamado a todos los campesinos del país, con el benéfico fin de otorgarles a cada uno un apero de labranza y las correspondientes semillas para que independientemente inicien una vida libre y de trabajo feliz. Esta genial idea la realiza en parte, pues termina por ser obstaculizado por los leguleyos, que tratan por todos los medios de impedir aquel inusitado derroche de tan gran fortuna. Y el joven pescador está a punto de ser internado en un manicomio, por el hecho de querer disponer a su gusto de unos millones que la ley le otorgaba y que para nada necesitaba, pues mientras era un simple hombre de mar sin amo, jamás había sufrido los inconvenientes de la «cilización», en tanto que poseedor de tamaña «fortuna», desde el primer día careció de unos minutos que tenia por costumbre dedicar al recogimiento de si mismo, método existencial que en su caleta practicaba, con placer incomparable, solitario, frente al mar. A tal extremo llegaban sus preocupaciones ficticias, impuesta por los que tan «desinteresadamente» cuidaban de su hacienda, que ni para soplar en la boquilla de su inseparable helicón tenia tiempo, cosa ésta que hacia, con gran comicidad, en el instante mismo de entenderse con sus admirados campesinos.*

*Más tarde, el amor aparece en la película hasta dar fin, dejando una estela de sabrosura y verdadera filosofía de la vida simple, pero eficaz y constructiva, que los espectadores quedábamos pensando si aquél no sería, en realidad, uno de los principios fundamentales de nuestra anarquía.*

*¡Quién sabe las dificultades que a Gary Cooper le ocasionaría, en su carrera de cómico excepcional, gran trágico y gran actor de carácter, el haber tenido el valor de convertir aquella sencilla trama en una obra de arte y, lo que es mucho peor para los financista de la Calle del Muro de Nueva York, en un ejemplo vivo de libertad, justicia y bienestar humano!*

*Para nosotros, «La Alegría de vivir» representó la primera y única película de ambiente libre que Hollywood produjese, y sin duda que para los «censores» de Wall Street también, puesto que, terminada su exitosa exhibición en los cines de la España antifascista, fué considerada, al parecer, como un funesto ensayo, ya que hasta la fecha, ni el tema, ni la realización, ni la película, han sido reproducidas.*

*Se puede afirmar que la vena humorística del magnífico actor que acaba de morir — téngase en cuenta lo dicho en la Explicación — fué truncada por los intereses de los amos que disponen qué es lo que debe hacer y qué es lo que no debe hacer un actor. Y no se puede negar que tales hechos son una desdicha para la humanidad, como lo hubiera sido, por ejemplo, si a Charles Chaplin le hubiese ocurrido algo semejante. (¿Pero es que el inimitable «Charlot» no ha debido sufrir por la misma causa?)*

*Lo que Gary Cooper hizo después de aquel gran suceso cinematográfico, puede tener un mérito más o menos grande, de acuerdo con los gustos de cada cual; pero estamos ciertos de que no pudo continuar dando alas a la vena genial que en «La Alegría de Vivir» lo destacó, definitivamente, entre los primeros artistas del celuloide. Y también pensamos que él no pudo ser culpable de la desviación sufrida en sus películas posteriores. Sin duda fué obligado a ello por el oro mandón: el libre albedrío no intervino en esa especie de «derrota», tan obligada para él, como en otro aspecto lo fué para quienes vivimos momentos de emoción como espectadores de su mensaje sublime,, combinado con el apoteosis luchador por un mundo mejor, menos cargado de oprobio, más libre y armonioso.*

*Ahora, -debido al cáncer, Gary Cooper se ha despedido del mundo de los vivos. Ha terminado la existencia de un actor pionero de los actores sensibles. Y si es cierto que el minuto supremo de la entrega de la vida de un héroe es el que logra marcar su esencial naturaleza superior, debe serlo así mismo que, para un actor, su intervención en una sola película puede y debe decidir los kilates y la gloria de su arte. En el caso de Gary Cooper, no dudamos que ha sido así.*

*Muchas generaciones se sucederán y el mundo del futuro verá maravillas; pero si «Alegría de Vivir», un día es desenterrado, ese mundo superado la acogerá como rayo luminoso de una época sinuosa, que tuvo la cobardía de permitir que las más entre las mejores de sus obras educativas de humana sensibilidad, fuesen reemplazadas por burdas caricaturas. Por eso hemos considerado que el actor Gary Cooper, merecía y merece, al momento de partir, el sincero reconocimiento de aquellos que supieron comprender el alcance de su genialidad. Porque «La Alegría de Vivir» fué creada para Gary Cooper, y éste, a su vez, la recreó, superándola, para ofrecerla, con infinito amor, por la paz y el bienestar de todos y cada uno de sus semejantes.*

*COSME PAULES*

---

*Desde Yanquilandia*

## De 10 horas a 4, con 76 Primeros de Mayo

**« Salud, oh tiempos en que nuestro silencio ha de ser más potente que las voces que hoy silenciais con las horcas. — Spies, al subir al cadalso.**

En mayo del año 1886, en la plaza Haymarket de Chicago, celebrábase un mitin de protesta por los atropellos sufridos por los obreros de la casa Mc Cormic, que honraban la huelga por la demanda de la jornada de ocho horas. Y hendiendo el espacio, cayó un artefacto mortífero, causando víctimas, tanto entre los obreros, como entre los guardadores del « orden ».

Como víctimas de la venganza patronal, el 11 de noviembre 1887, cinco caballeros del ideal ofrendaban sus vidas en holocausto a la deseada nueva jornada de trabajo. Y para commemorar a estas víctimas del capitalismo yanqui, se reunían conglomerados de obreros en diferentes centros industriales del mundo, los primeros de mayo sucesivos; hasta que, en el año 1889, el Congreso Socialista internacional, celebrado en París, declaró el Primero de Mayo como el Día del Trabajo Mundial, para en este día, nacional e internacionalmente, pasar revista a las fuerzas proletarias organizadas a través del mundo y hacer incapié en la causa a la que tan generosamente habían servido los galant mártires de Chicago.

Esta consigna impuso el luto en muchos hogares humildes; cruentas fueron las luchas que originó. Hasta que, poco a poco, debido a la presión de estas luchas y favorecida por la evolución de la maquinaria moderna, la consigna fué coronada por el exito. Hoy en día son muchos los lugares donde se trabajan jornadas inferiores (*); y debido a la automatización, pronto habrá que reajustar las jornadas a horarios mínimos; y no solo la jornada, sino que los períodes de trabajo semanal y anual tambien tendrán que ser reducidos a un mínimo. Aquí en Yanquilandia, donde la casa McCormic sigue floreciendo en la producción de implementos agrícolas y máquinas-herramienta, hace unos meses que el Sindicato de electricistas firmó, con algunas empresas, un contrato colectivo con jornada de cuatro horas por día.

**¡Jornada de cuatro horas!**

Esta fué una consigna establecida por los trabajadores industriales del mundo — I.W.W. — hace más de un cuarto de siglo, durante la crisis económica de la tercera década del siglo. Claro que la I.W.W., por ser una organización que aspiraba — y aspira — a la igualdad, no pensaba en conseguir la jornada de cuatro horas para un puñado de electricistas solamente; ella pedía, y pide, las cuatro horas y otras mejoras, teniendo en mientes a la clase obrera en general, como clase; o por lo menos, para todos los productores de una planta, fábrica, o tajo. No por nada es una organización industrial, que mira por el bien de todos los empleados en una y en todas las industrias, y no solo para unos cuantos, pertenecientes a un dado oficio, como si ellos únicamente tuvieran derecho a la vida, a pesar de ir a misa todos los domingos. (La mayoría van. Muchos sin verdaderamente creer en nada, más es conveniente ir).

Pero no vaya a creerse que en EE. UU. todos trabajan cuatro horas. Aquí tambien son innumerables los que trabajan ocho y diez horas para poder vivir. Son muchos los « moonlighters », como los llaman aquí, o sea los que tienen dos empleos, los que después de su jornada diaria, trabajan otra a la luz de la luna — de donde les viene el apodo de « moonlighters » — para poder pagar el « carro », unos; y otros, de bajos salarios o con muchos hijos, para poder vivir. Los electricistas son un caso excepcional. Ellos pertenecen a la « aristocracia » del trabajo; son obreros privilegiados.

En las mismas fábricas donde están empleados los electricistas en la producción de implementos movidos por la energía eléctrica, trabajan innumerabbles obreros de bajos jornales, no ganando, muchos de ellos, nada más que el salario mínimo establecido por la ley federal de un dólar y veinticinco centavos por hora. Y como este salario no da más que diez dólares por jornada de ocho horas; y de los diez, restándoles al rededor de un veinte por ciento para contribuir a los impuestos estatales, cuota sindical y alguna otra deducción, no quedan más que ocho, resulta que para sufragar los gastos del hogar, muchos de estos obreros se ven forzados a ser « moonlighters ».

◆

Muchos lectores de « Espoir », especialmente en el Viejo Mundo, se extrañarán de lo que acabamos de decir respecto a los « moonlighters ». ¿Cómo, ganando ocho dólares, es necesario un segundo empleo para poder vivir? Muy sencillo : de acuerdo con los altos salarios, son los altos precios.

He aquí un ejemplo : hace dos o tres años exhibíase en Hollywood la película « Ben-Hur », costando la entrada tres dólares; simultáneamente, de acuerdo con la cartelera de « La Vanguardia » de Barcelona, exhibíase en esta ciudad mediterránea, no costando la entrada nada más que veinte pesetas. En la Ciudad de México, a donde tambien llegan las películas « made in U.S.A. », hay una ley u ordenanza municipal prohibiendo el cobrar más de cuatro pesos por ninguna película. Total que, tanto en la Ciudad Condal como en la Ciudad de los Palacios, se ven por treintaitres centavos de dólar las mismas cintas que aquí cuestan de dos a tres dólares. Y así por el estilo con todo lo que está en el mercado.

Después de dos o tres años de estar las películas en salas de precios, fuera del alcance de la mayoría de los obreros, las exhiben en salas de precios populares. Hace días vimos « Ben-Hur » en una de estas salas y pagamos un dólar y cincuenta centavos; lo equivalente a noventa pesetas o dieciocho pesos mexicanos. ¿Hay diferencia?

◆

Para terminar, en este 76 Primero de Mayo, permítasenos contestar a las palabras de Spies que sirven de epigrafe a este modesto trabajo con la potente voz de Víctor Hugo, que dijo : « **Nada en el mundo es más fuerte que una idea, cuando su tiempo llega.** »

---

(*) He aquí algunos lugares de jornadas inferiores a las ocho : la « US Rubber Co » de Detroit, la « Firestone Tire and Rubber Co. » de Los Angeles, la « Kellog Co. » de Batl Creeck (Michigan) y las fábricas de goma de Akron trabajan jornadas de seis horas. Las industrias de cueros y pieles y la confección de ropa de mujer, tambien trabajan menos, y en los hoteles Hilton — por lo menos en Los Angeles — de las ocho dan media para comer y tiempo para los bocadillos y cambiarse la ropa a la salida del trabajo.

---

## Conmemoración del 1º de Mayo

### EN PARIS

**A las 9 de la mañana, Salle de la Mutualité, 24, rue St-Victor, Paris (Vº), métro Maubert-Mutualité.**

**La Confédération Nationale du Travail os invita al MITIN CONMEMORATIVO DEL PRIMERO DE MAYO.**

**En el que harán uso de la palabra:**

**RAMON ALVAREZ**
**JOSEPH SORIANO**
**JOSE PEIRATS**
**RAYMOND FAUCHOIS**

**A las 14 horas en la misma sala: buen espectáculo de variedades con la participación de artistas famosos.**

---

### ALIANZA SINDICAL

**El día Primero de Mayo a las 9 y media de la mañana, en la Sala LANCRY de Paris, métro: «République», tendrá lugar un gran mitin de Alianza Sindical patrocinado por la U .D. del Sena de la C.G.T.-F.O. con la participación de su Secretario RINO.**

**GREGORIO R. DE ERCILLA**
**Secretario adjunto de S.T.V.**
**ROQUE SANTAMARIA**
**Secretario general de la C.N.T.**
**PASCUAL TOMAS**
**Secretario general de la U.G.T.**

**Trabajadores: la ALIANZA SINDICAL espera vuestra presencia en prueba de adhesión al instrumento de unidad revolucionaria de la clase obrera.**

---

### EN MONTLUÇON

**EN MONTLUÇON (Allier), organizado por la Comisión de Relaciones del Macizo Central el día 6 DE MAYO de 1962, a las nueve y media de la mañana y en la sala de Fiestas del Edificio Comunal de esta localidad, tendrá lugar un gran mitin en el que intervendrán:**

**ANTONIO ROS,**
**por la 4/5 Región de la F.I.J.L.**
**ARISTIDES LAPEYRE**
**por el Movimiento Libertario francés**
**RAMON ALVAREZ**
**por la C.N.T. de España en el Exilio**
**Presidirá el acto LOUIS MALFANT, de la F.A.F.**

# COLLABORATION

## C.N.T. AL PUEBLO ESPAÑOL A.I.T.

# A LOS TRABAJADORES

### EL PROBLEMA MAS ACUCIANTE

En este Primero de Mayo, sin dejar de preocuparnos de nuestras más inmediatas y apremiantes reivindicaciones mínimas, aunque sobradamente sabemos que ellas no pueden poner remedio a nuestros males, ante la grave situación que hay creada, debemos fijar nuestra máxima atención sobre el problema más acuciante que tenemos planteado los españoles: el de la LIBERTAD, que va aparejado indisolublemente con el de la JUSTICIA SOCIAL.

Veintitrés años de régimen franquista han dejado a nuestro país a la cola de las demás naciones de Europa. Vivimos con más atraso y con más miseria que ellas. Por otra parte, el Estado franquista, de origen faccioso, es mirado, incluso por los otros Estados vecinos, con desconfianza y recelo. La falta de una relación internacional normal, causa también serio daño a España.

El franquismo es un cuerpo gangrenado en el contexto mundial. Lo será más cada día, y con mayor razón si consideramos que pueblos mismos como los del Maghreb, particularmente, nuestros vecinos del Sur español, adquieren su independencia.

Hoy tienen ya más libertad los ciudadanos de Marruecos, de Tunisia — y la tendrán los de Argelia — que los mismos españoles. Disfrutan ya estos pueblos de derechos políticos y sindicales prohibidos en nuestro país.

### LA DESASTROSA POLITICA DEL REGIMEN

La economía franquista es la menos sana de las economías europeas. No hay inversiones de capitales ni nuevas industrias que abran sus puertas. Hemos conocido los efectos del paro tecnológico. El Plan de Estabilización no saca al país del estancamiento ni del inmovilismo. Los dólares yanquis son despilfarrados por las camarillas del régimen, y en cambio las bases militares de los Estados Unidos en España atraen sobre la misma los más graves peligros atómicos. En el agro los campesinos siguen hambrientos, sin poder emplear sus brazos, mientras hay tierras sin cultivo, propiedades inmensas abandonadas o dedicadas por sus dueños a diversiones de caza o de otros personales recreos.

La juventud española no encuentra trabajo en el país y ha de buscarlo en el extranjero. El estudiantado ve cerrarse ante sí el horizonte. Centenares de jóvenes y de mujeres españolas, sin porvenir en el propio suelo, acosadas por las privaciones, perdida la ilusión para fundar un hogar, se ofrecen como domésticas en Francia, en Inglaterra, en Alemania y en otros lugares. España, que podría dar trabajo a una población activa de 20 millones de seres y alimentar a 50 millones de habitantes, con una buena, competente, sana y honrada administración, es un país en regresión, demográficamente considerado. Los regímenes políticos anteriores a la Cruzada no supieron elevar España al nivel de una gran nación, pero el franquismo le ha cortado aun más las alas y la ha hundido mayormente en el cieno. Ha empobrecido como plaga endémica a la población española en general, a las generaciones jóvenes especialmente, física, moral e intelectualmente.

### ESTE ESTADO DE COSAS DEBE TERMINAR

Este estado de cosas es necesario que termine. Hemos de ser nosotros mismos, trabajadores españoles, ya que no podemos hacernos excesivas ilusiones sobre eventuales apoyos internacionales, que a lo sumo no pasarán del simple plano moral o solidario, los que determinemos un cambio. Consciente y virilmente. Con inteligencia y con heroica resolución. Como corresponde a un pueblo digno,, macho, capaz. Para ello debemos fomentar el clima ambiental. Echar abajo a Franco y a su camarilla, como sea, ha de ser nuestra idea fija.

La movilización decidida de las masas populares conscientes y rebeldes, alzándose de hecho en todas partes, el arranque ciudadano impetuoso y arrollador, puede hundir el tinglado franquista. La HUELGA GENERAL es, también, una de nuestras más formidables armas. Un paro general en Barcelona, Madrid, Bilbao, Valencia, Sevilla, Zaragoza, en las grandes aglomeraciones industriales y urbanas, en las aldeas, en el campo, sincronizado, paralizando en todas partes trabajos, servicios públicos, transportes, comunicaciones, toda la actividad del país, es posible CUANDO QUERAMOS.

Pero la movilización de la clase obrera española, con voluntad de lucha, implica irremisiblemente sacrificios, porque el franquismo no reparará en medios para defenderse con toda ferocidad. Y ese cambio no puede tener por objetivo únicamente provocar la caída de Franco. Hay que impedir, desde un principio, que un régimen parecido le suceda y que de nuevo las masas laboriosas y el pueblo se vean oprimidos con otras más doradas cadenas e igualmente sometidos a privaciones y miserias. Hay que barrer todos los obstáculos que se opongan a una verdadera renovación de España.

La lucha ha de ser decisiva. Y debemos saber bien, ganándola a pulso, a dónde vamos y lo que queremos.

### MARCHEMOS RESUELTAMENTE HACIA ADELANTE

Echar al franquismo debe ser el objetivo inmediato de todos los antifascistas unidos, pero también el salvar a España, consolidando fundamentalmente la LIBERTAD.

Para que el país recobre la normalidad, no han de buscarse soluciones mirando hacia atrás. Estamos en 1962. En la era atómica y nuclear. En un siglo en que todo avanza a gigantescos pasos, científica, técnica, política y socialmente. En una época en que se han iniciado las más grandes transformaciones históricas, en que millones de hombres que hasta hoy habían sido considerados como de raza inferior, se elevan a un plano de dignidad igualitaria para mayor honra de la especie humana. Pueblos que han vivido centenares de años en la ignorancia, en el atraso más espantoso, despiertan, sacuden su letargo, dan hoy el gran salto hacia adelante, con audacia, con afán legítimo de renovación y abren su propia vía en el anchuroso camino del Progreso.

Esta España nuestra, que en 1936-1939, con su REVOLUCION DEL 19 DE JULIO inmarcesible, gracias al Pueblo y a sus minorías mejor preparadas y más avanzadas, en uno de los momentos más álgidos de su historia, vió asomar la aurora libertaria y supo colocarse a la cabeza de los pueblos del mundo con sus realizaciones positivas en el terreno económico, social y humano, sobre todo por el esfuerzo de los trabajadores de la CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO, y el de la C.N.T. y de la U.G.T. hermanadas, ¿cómo podría detenerse ahora a medio camino? ¿Qué estadista sagaz e inteligente, qué hombres políticos medianamente experimentados podrían concebir como soluciones programas raquíticos, rebasados ya antes de su aplicación por las mismas realidades, sin cambios profundos, sin renovación fundamental de las arcaicas estructuras políticas, sociales y económicas? Demostraría ello, además de ceguera inconcebible, una absoluta incapacidad para poner término a los verdaderos males que aquejan a España.

### NO HAY SOLUCIONES INTERMEDIAS

No hay soluciones intermedias para España. Si se quiere renovarla, hay que abrir nueva era. Toda clase de gobiernos, monárquicos, republicanos y de tipo dictatorial se han ensayado. El levantamiento militar-falangista tuvo un origen fascista y su objetivo fué paralizar la transformación efectiva de España, ahogar la Revolución constructiva, impedir toda reforma fundamental, defendiendo por encima de España y de todo, los intereses de clase y de casta, los de los grandes feudales del agro, de los grandes tiburones de la industria y de los monopolios comerciales y financieros, los de la Banca y de la Iglesia Vaticana, los del Ejército, que secuestra la nación. Toda la política del franquismo y del falangismo, del equipo de casta clérigo-militar, apoyándose en la masa conservadora y reaccionaria española, no ha hecho más que sostener expeditivamente esos privilegios, de los que el hampa y la pandilla andante de generales, jerarcas y nuevos ricos han sacado buena tajada, se han aprovechado y se aprovechan escandalosamente.

Una monarquía donjuanera o de cualquier rama, constitucional o no, ya que derechos divinos a esas alturas no pueden invocarse por nadie sin risible desdén, no atacará nunca a fondo esos privilegios ni las instituciones a las que están vinculados. Tampoco lo haría una República burguesa moderada y miedosa, dominada fatalmente por la plutocracia y la finanza, una democracia viciada y prisionera de las oligarquías en los moldes de las viejas estructuras económicas y sociales que se imponen en el sistema capitalista y estatal, como no lo hizo la abrileña de 1931. No lo haría un Estado fuerte, porque ningún Estado fuerte podrá conciliar jamás su poder con la verdadera LIBERTAD.

Es el Pueblo mismo, en estas horas y en las que vendrán, son los trabajadores del músculo y del cerebro, los obreros del campo y de la ciudad, manuales, intelectuales y técnicos, la juventud española briosa y audaz, los que están llamados a asumir sus responsabilidades directamente, sin instituciones parasitarias de ningún género, sin compromiso ni ataduras al pasado decadente. Con administración directa libertaria adecuada, ágil, eficaz, de ética incorruptible, teniendo por fin supremo los intereses de la Comunidad epañola, armonizados universalmente con los de la Humanidad.

### EL VERDADERO CAMINO

El verdadero camino de la liberación, de la transformación y de la renovación de España pasa por la revolución experimental libertaria de signo constructivo. Ella nos evitará chocar en los funestos escollos de las dictaduras, como ha ocurrido, entre otros pueblos, en Rusia y países satélites, donde tampoco los trabajadores son libres o en el estancamiento burgués, del que Argentina nos ha dado patente ejemplo, antes con el peronismo y ahora con los Frondizi y los Guido, bajo tutela de militarotes, marionetas también del capitalismo internacional.

El triunfo de la etapa de la liberación libertaria española, superando al parlamentarismo clásico impotente, estéril y corruptor, ha de conducirnos, con organismos populares responsables nuevos, salidos del mismo pueblo y mandatarios de él, con HECHOS POSITIVOS, CON REALIZACIONES Y EXPERIENCIAS PRACTICAS y EFECTIVAS, impulsadas por los mismos productores, a la supresión de las injusticias y de la miseria, por la senda de la LIBERTAD, al ilimitado PROGRESO, a la gran FEDERACION SOCIALISTA LIBERTARIA DE LOS PUEBLOS IBERICOS.

Es así como la acción de las masas alzadas para acabar con el franquismo podrá ser fecunda, sin engaño, creadora y realmente victoriosa. Es así como el Pueblo español podrá salir del atasco, vivir en libertad, disfrutar de bienestar.

El argumento de que nuestro pueblo carece de madurez y de medios para efectuar un tal cambio, después de lo que se ha visto en Venezuela, en Cuba, en Santo Domingo, en Argelia y otros lugares, carece de valor lógico y polémico. Cada pueblo es capaz de hacer su revolución si se lo propone, si cree en ella, si la quiere y trabaja por realizarla. Si no existen circunstancias propicias, la voluntad humana y las de las minorías las provocan y las crean, con el apoyo popular. No hay dictadura o régimen basado en el despotismo y la injusticia que no sea vulnerable cuando un Pueblo quiere y se dispone resueltamente a luchar. La idea de que el franquismo va a ceder su plaza sin lucha, al ser atacado a fondo, es descabellada en absoluto. Sirve a la triste causa de los que están empeñados en paralizar impulsos e iniciativas populares, en contener, también, desde distintos frentes, la desbordante eclosión de las energías renovadoras libertarias.

### PUNTOS DE ORIENTACION EN EL CAMINO

Todo programa es un punto de partida. Todo programa es incompleto y envejece. Un Pueblo vive y su instinto vital, su inteligencia despierta, su energía espiritual, su capacidad productiva, su ingenio, la grandeza de su idealismo, su singularidad y concepción propia en el concierto universal de los pueblos, aparte un sin fin de factores, en los que la geografía y la economía cuentan, y también definidos o imprecisos aspectos psicológicos de las masas y de los individuos, en el entrechoque de las realidades, abre su propio camino. La marcha ascendente será prueba de su capacidad creadora.

Como puntos de arranque y de orientación en nuestra marcha, susceptibles de complemento, de enriquecimiento y de desarrollo, sin exclusividades limitativas, señalamos :

*Derribar al franquismo y al falangismo por todos los medios.*

*Extirpación de todos los focos del fascismo.*

*Libertad integral para todos los españoles.*

*Libertades políticas y sindicales, derechos individuales y sociales, incluídos los de libertad de expresión del pensamiento, de reunión, de asociación, de respeto a la persona humana, invulnerables.*

*Libertad de cultos y de creencias, a cargo de sus fieles y adeptos.*

*Administración directa popular de la cosa pública.*

*Socialización de los bancos y de la riqueza nacional.*

*Redistribución de la renta.*

*Reajuste social de la propiedad.*

*Reforma agraria verdadera.*

*Vivienda socializada para todos.*

*Enseñanza primaria, secundaria y estudios superiores gratuítos y a cargo de la sociedad.*

*Gestión y control directo de los trabajadores en las empresas.*

*Colectivizaciones racionales solidarias.*

*Jornada de seis horas.*

*Supresión de empleos parasitarios.*

*Trabajo y salarios garantizados, sin explotación.*

*Seguridad y asistencia social totalmente garantizados en caso de enfermedad, accidente o siniestro.*

*Plena ayuda social asegurada a los ancianos y desvalidos.*

*Amparo y protección de la infancia en todos los aspectos.*

*Abolición del servicio militar.*

*Almacenes cooperativos de productos y abastecimiento, centros colectivos de suministro y distribución directa al consumidor.*

*Planes municipales y comarcales con control popular y sindical de productores y consumidores.*

*Pan, vestido, hogar, vivienda, instrucción, recreo y abundancia para todos.*

*Consejos económicos federales y sindicales coordinadores de la economía, de la producción, de la distribución y del plan de desarrollo, de mejoras, de inversiones y de expansión.*

*Estructura administrativa autónoma, federativa y solidaria, emanada directamente de la base popular.*

*Pleno derecho de iniciativa y de realización del pueblo, único soberano en una Sociedad de seres emancipados de toda tutela.*

*Pacto de unión y de solidaridad entre los españoles libres.*

Lo que puede conseguirse, mejorarse y consolidarse dentro de esos lineamientos generales depende de todos nosotros indistintamente.

### PREPAREMOS E IMPULSEMOS LA ACCION LIBERTADORA

Preparémonos para todas las grandes jornadas que se avecinan, trabajadores españoles. Nosotros debemos tomar la iniciativa, sin esperar consignas de dentro ni de fuera. Sacudamos nuestra inercia. Desbordemos por la base el encuadramiento verticalista, los corseletes de fuerza opresiva. Actuemos. Estrechemos nuestro contacto de codos. Al ponernos en movimiento nosotros, el conjunto de las masas populares hispanas también se sumará a nuestra acción, ampliándola y haciéndola mucho más formidable y arrolladora.

Vamos a forjar la nueva España con el concurso abnegado de todos. Con fe inquebrantable en los altos destinos de nuestro Pueblo y en su porvenir. Con un claro concepto de las realidades. Con inagotable caudal de entusiasmo, salido de lo más hondo del corazón.

¡ TRABAJADORES ! ¡ PUEBLO ESPAÑOL !

En este Primero de Mayo, más que nunca, conjurémonos por la LIBERTAD, para instaurar la JUSTICIA SOCIAL.

¡VIVA LA ALIANZA OBRERA!
¡ABAJO FRANCO! ¡ABAJO TODAS LAS DICTADURAS!
¡VIVA LA SOLIDARIDAD INTERNACIONAL DE LOS TRABAJADORES!

**CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO.**

España, Primero de mayo 1962.

# INTERNATIONALE

## SENTIDO del Primero de Mayo

Una gran mayoría de trabajadores de nuestros días, las nuevas generaciones sobre todo, acostumbrados al paro legal y pago del Primero de Mayo, no sólo desconocen lo que, en el orden reivindicativo y social representa esta fecha para el mundo del trabajo, en relación a su origen y significado, si no que, además de interpretarlo como un día de fiesta, con más o menos carácter obrero, no se dan cuenta unos, e ignoran los otros, el sacrificio que representaba no hace mucho tiempo el paro voluntario en ese día, los graves y tristes problemas que ello implicaba a las organizaciones obreras y por ende a los trabajadores mismos en general.

Lo cierto, lo lamentable y crudamente cierto, es que se va olvidando por unos y se desconoce por otros, el verdadero sentido del Primero de mayo.

Concurren a este olvido y desconocimiento múltiples, diversas y cotidianas circunstancias; una de las mayores y más graves, consiste en la legalización decretativa de este día de los trabajadores, por una parte, y en el propio abandono de los productores mismos, en lo que se refiere a sus propias y directas reivindicaciones de tipo social emancipador y de mejoramiento general, por otra.

Hoy es el Primero de Mayo un día de fiesta popular pacífica y de asueto; es un día de diversión ciudadana o de expansión campestre, de desfiles callejeros, más o menos numerosos, con etapa final de depositar ramos de flores al pie de éste o de aquél monumento, o de entregar a alcaldías o gobernaciones formularias peticiones por vía legal gubernativa.

Es un día de desfiles militares, en el que se ponen de manifiesto incongruentes potenciales de guerra o nefastas fuerzas armadas e incluso de oficios religiosos santificados en pos de ficticios petitorios con origen en el dogma.

Es un día en el cual se luce el primaveral «muguet» en la solapa de la chaqueta masculina, o en el lozano pecho femenino; un día de simbolismo patrio-nacional, tan insulso como en evidente contrasentido con su origen, significado y trascendencia social.

★

¡No, ciertamente que no debería ser todo eso en que ha degenerado el Primero de Mayo! En ese día, en todos los demás días del año, pues para nosotros, anarcosindicalistas y libertarios, cada día es, debe ser un Primero de Mayo, se trata de dar soluciones a problemas de orden social que no competen sólo a una parte del mundo del trabajo, se trata, ¡no lo olvidemos nunca!, de exigir soluciones del carácter mencionado que atañen sólo y directamente a todos los trabajadores en general.

¡No!, el Primero de Mayo no es, no representa, ni hemos de permitir los trabajadores que sea y represente, un día de paro legal, amparado por otra ley o decreto que no sea la ley natural de nuestra voluntad y rebeldía y el sentido decreto de nuestra convicción individual y colectiva asentada en nuestra razón de seres humanos que pensamos, debemos pensar y accionar por nuestro propio impulso,en pos de nuestra más amplia y total emancipación.

¡Sí! El Primero de Mayo y todos los días, es y deben ser días de rebelde y franca protesta contra el Estado, no contra éste o aquél, sino contra el Estado como institución, contra sus fuerzas represivas o opresivas; contra todo totalitarismo, contra el capital privado o centralizado en no importa qué institución gubernativa; contra la Iglesia de no importa qué religión; contra toda injusticia y sinrazón, provenga de donde fuere; contra el ficticio y brutal orden de cosas anormalmente existente en la sociedad burguesa de nuestros días. Contra la explotación del humano ser por sus semejantes.

¡Sí!, en este día, en todos los días, hasta el logro de nuestras justas aspiraciones manumisoras, no deben ser, ¡de ninguno de los modos!, determinados grupos de explotados los que luchan y combaten contra otros grupos de explotadores, sino que debe ser toda, absolutamente toda la clase oprimida que lucha contra la clase opresora.

¡Sí!, todos los días deben ser para nosotros, trabajadores sin distinción de raza o color, de credos políticos e ideologías concretamente sociales, días de franca y decisiva protesta, de manifestación rebelde contra todo lo falsamente estatuído.

Repetimos, el Primero de Mayo no debe ser un día de brillo jolgórico, ni de asueto,, si no un día de acción suprema, de reivindicación social para la totalidad del mundo del trabajo, comprendido el intelecto y el músculo!

Con todo, para terminar, es ineludiblemente necesario que todos los trabajadores recordemos y sepamos lo que es y socialmente representa el Primero de Mayo para nosotros; es imprescindiblemente necesario igualmente que las nuevas generaciones lo sepan, lo tengan en cuenta en todo momento y circunstancia, con miras al presente y al futuro, en cuanto a lo que nuestra propia emancipación se refiere.

Por lo que a nosotros, anarcosindicalistas y libertarios, por sentir, por convicción ideológica, nos entraña divulgar, por medio del ejemplo y de la acción, ese verdadero significado e imprimir en la conciencia de nuestros hermanos de clase, el real sentido de este día de los trabajarores; de todos los trabajadores, absolutamente de todos.

*Alejandro LAMELA*

## Union General de Trabajadores - Confederacion Nacional del Trabajo
## Solidaridad de Trabajadores Vascos

## PRIMERO DE MAYO 1962

Compañeros y amigos :

**Desde marzo de 1938 en que, « victoriosa » la sublevación militar que amamantó y financió el fascismo internacional, fueron destruidos los Centros obreros y Casas del Pueblo, confiscados los bienes de los Sindicados, quemadas sus bibliotecas, condenados, fusilados o exilados nuestros mejores compañeros, hemos consagrado nuestros afanes a propiciar solución incruenta a los problemas planteados por la sublevación militar y a tratar de resolver inteligentemente las dramaticas repercusiones que ha tenido para el País la sublevación franquista.**

**Nunca fuimos los trabajadores tan pobres como lo somos desde hace veintitres años, ni fué jamas tan insultante, ni tan immoral, la impunidad y el poder de los enriquecidos al amparo de las viejas camisas de la dictadura.**

**Todos los sacrificios soportados durante 23 años; jornadas de trabajo de 12 y 14 horas por día; viviendas insalubres en las cuales vivimos hoy en inmoral hacinamiento; carencia de escuelas capaces de educar respetuosamente a nuestros hijos; la dilapidación del erario público en el sostenimiento de los organismos autónomos, creados por el franquismo; las subvenciones a Falange, desembocaron fatalmente en una inflación gravísima la que, anulando el poder adquisivito de los asalariados, condujo la economía española en junio de 1959 a los bordes del abismo.**

**Para intentar salvar de la quiebra la política estatal del franquismo, las potencias económicas de Europa y America forzaron el ingreso de la dictadura española en la O.E.C.E., señalándole al Estado el cumplimiento de serías obligaciones, ignoradas todas ellas en su fondo, forma y finalidades por el Pueblo.**

**Los trabajadores, funcionarios y empleados, las profesiones liberales y el artesanado, los pequeños propietarios, víctimas ayer de los errores gubernementales, lo somos en gradación ilimitada con las derivaciones que ha producido en el país la aplicación del Plan de Estabilización Económica. La exportación organizada de mano de obra calificada a Suiza, Austria, Holanda, Alemania, Bélgica y Francia, es la suprema demostración de la incapacidad y de la ausencia de sensibilidad del franquismo.**

**La Alianza Sindical, consciente de sus deberes, en estas horas difíciles y graves, se dirige a todos los españoles para que asumiendo conscientemente responsabilidades que no pueden ser diferidas, reclamen y practiquen el ejercicio de sus DERECHOS CIUDADANOS en defensa del PAN, la JUSTICIA y la LIBERTAD.**

**La ausencia en nuestro País de organizaciones sindicales verdaderamente representativas de los trabajadores de toda condición social, nos impone el deber de constituirlas frente a las creadas por el Franquismo para combatirnos.** No debemos vacilar. La propia Oficina Internacional del Trabajo, cuyo testimonio no puede recusar el franquismo acaba de reiterar **« la contradicion fundamental que existe entre la legislación vigente en España y los principios de libertad sindical que consagra la constitución de la O. I. T. en su preámbulo, la declaración de Filadelfia y los Convenios de la Libertad Sindical. Los trabajadores DEBEN TENER EL DERECHO, sin autorización previa, de constituir las organizaciones que estimen convenientes, asi como el afiliarse a ellas.**

No habrá paz social ni espiritual mientras el Pueblo no tenga plenamente garantizado su derecho inegable a vivir. Como afirmó Jaurès, el hombre que tiene hambre no es hombre libre. La Alianza Sindical reclama el concurso de todos los trabajadores para conseguir que las libertades estatuidas en la Carta de los Derechos Humanos sean la suprema ley para todos los españoles.

**Queremos libertad de pensamiento, de opinión y de creencias; derechos de Asociación y reunión; libertad de palabra escrita o hablada y libertad de autodeterminación para que el Pueblo pueda darse libremente y con todas las garantias legales la forma de gobierno que mejor respete costumbres, tradiciones, distribución humana de la riqueza que representa el trabajo de la mano con respeto al pensamiento y voluntad de la mayoria de los españoles.**

Mientras subsista el régimen de dictadura que hoy nos deshonra, no podrán ser resueltos dignamente ninguno de los problemas que amenazan la vida colectiva del país.

Sin reclamar de nadie renuncia ni abdicación de sus propias convicciones, la Alianza Sindical se dirige a todos cuantos sientan la necesidad imperiosa de defender la sagrada personalidad del ser humano **contra todos los regímenes totalitarios** para que se asocien con la Alianza Sindical, colaborando fervorosamente para que nuestro país y cuanto éste representa en la historia de la civilización pueda incorporarse por derecho propio en el progresivo caminar de los Pueblos Libres.

Estas son nuestras apremiantes reivindicaciones en éste Primero de Mayo.

**La Alianza Sindical.**

En un lugar de nuestra tierra.

## NESTOR MAKHNO y la traición de los comunistas

Hay quien dice que vivimos del pasado, porque recordamos y nos atenemos a hechos, que al pretérito pertenecen. Sin embargo, de tal aseveración sólo la mitad es cierta. Ya que vivimos del pasado y del presente. De lo que no podemos vivir, es del futuro incierto. Si bien apechugamos para alcanzarlo y convertirlo en realidades sustanciales capaces de satisfacer nuestro anhelo de libertad, de fraternidad y bienestar para todos los humanos que pueblan la Tierra. Mientras tanto, no está demás constatar y compulsar acontecimientos históricos, para que las conclusiones que de ellos saquemos nos sirvan de lección en las acciones del presente, siempre encaminadas hacia el futuro. Debemos de proceder así porque tenemos la memoria corta. Pues aún cargados de experiencia y señalándonos el peligro, no dejamos los trabajadores de descalabrarnos. Por aquello de que es el hombre la bestia que tropieza dos veces con la misma piedra.

La historia está llena de ejemplos de todos los órdenes que lo atestiguan, y, muy particularmente, en el de la lucha social-política y convivencia de los pueblos. Por cuyo mejoramiento han venido sacrificándose a través del tiempo. Pero, nos dan la impresión de que son niños inocentes, sin saber discernir de qué lado está el mal. Dejándose engatusar y engañar por los más perversos y ambiciosos de la Sociedad, que se la dan de pastores y se visten con piel de oveja, para disimular mejor sus maldades. Para probar esto, no es necesario remontarnos a la vieja historia. La contemporánea está repleta de hechos que nos ilustran al respecto, pero que han servido de poca lección a los pueblos, ni a los hombres progresistas y sinceros con pretensiones de ser sus guías.

La revolución rusa pudo haber sido el faro que iluminara al mundo del trabajo, de los explotados, pero su luz, se ha manifestado tan opaca y confusa, que los rayos que proyecta desorientan y pierden a los que de ellos se fían.

Sin embargo, los trabajadores, los pueblos, no dejan de confiar en

ella, sin darse cuenta que salen de una tiniebla, de una esclavitud, y se meten en otra. Llevados por el espejismo de su propaganda, tan hábilmente orquestada y henchida de promesas, que los embaucan fácilmente.

Se comprende que el pueblo ruso cayera en el juego del engaño comunista, por ser la primera revolución proletaria de hondas repercusiones, pero ya se comprende menos, que otros pueblos caigan en la tenebrosa tela de araña que por todas partes les tienden. Dado que es más que sabido, por haberse dicho en todas las lenguas. que la revolución rusa fueron los comunistas los que la traicionaron y desviaron de la orientación libertaria de los anarquistas, que es la que pueda conseguir la emancipación integral de los pueblos. Siendo los principales resistentes a tal traición y desviación, el conocido ukraniano Nestor Makhno y sus compañeros de Koulai-Polé.

Que si bien tuvieron una gran decepción por el hecho de haber participado Pedro Kropotkine, en la Conferencia Democrática Panrusa que se abrió en Moscú el 14 de agosto de 1917, no por eso se descorazonaron; continuaron la propaganda y la lucha libertaria con infatigable tesón, cuyas guerrillas armadas de campesinos, eran orientadas e impulsadas por Nestor Makhno. Que bien podríamos aplicarles lo que de ellos dijo: «Estos anarquistas ignorados no saben mentir, ni engañar, son verdaderas naturalezas campesinas, difíciles de convencer, pero una vez convencidos, exaltan el ideal y lo propagan por todo y en toda ocasión».

Exactamente lo que a Makhno le pasó, como quiera que tenía inquebrantable convicción en el ideario libertario, lo propagó y trató de ponerlo en práctica. Introduciéndose entre los trabajadores, por saber que son éstos los que pueden realizar la verdadera revolución social, si se orientan en el sentido libertario y no la traicionan y mistifican comunistas, ni fascistas, que están siempre, al acecho.

Maghno comprendió eso, que todaía no han comprendido muchos anarquistas individualistas, que no quieren saber nada con los grandes Movimientos y Organizaciones Sindicales obreras, que son, lo repetimos, las únicas que pueden cimentar una nueva Sociedad de productores libres, exenta de toda desigualdad y explotación. Precisamente, lo que más hemos admirado de aquellos grupos de hombres de Koulai-Polé, son las concepciones que tenían de la lucha, de su ideal fraterno, igualitario, así como también de su firmeza, haciéndole frente a tantos enemigos como le salieron al paso Todos con el mismo propósito el de desviar la revolución de su cauce libertario, tales como los socialdemócratas y todos los amantes de la autoridad, personificada en los partidarios de la dictadura bolchevique Que al fin les ganaron la partida, derrotando al movimiento de liberación ukraniano, cuyo artífice y héroe irrefutable, fué Nestor Makhno, al que los trabajadores olvidan fácilmente, cuando debieran imitarlo. Mas, ésto, sólo el pueblo español supo hacerlo. Luchó contra la dictadura comunista y fascista treinta y tres meses y en pro de un régimen de igualdad, hasta que fué vencido, por la traición de los primeros y la complicidad y ayuda extranjera que tuvieron los segundo.

Bueno es recordarlo una y mil veces. Como es bueno recordar, que los dos principales enemigos que tienen los pueblos, son el fascismo y el llamado comunismo. Ya sabemos lo que ellos pueden esperar de ambas monstruosidades. De aquí que ningún hombre consciente y libre debería de prestarse a sus nefastos designios. Sobre todo, sabiendo lo que sufre la Rusia comunista y países satélites, la Cuba castrista, la España franquista, lo que padeció la Alemania hitleriana, la Italia mussoliniana, la Argentina peroniana, etc., etc.

Ahí están esas naciones, que pueden atestiguar los crímenes que han perpetrado y perpetran con sus ciudadanos, los comunistas y fascistas. Ahí están, esperando que el tribunal del pueblo, que no de un partido, aplique su Justicia a los responsables de tantas víctimas como tienen a su cargo.

*Manuel TEMBLADOR*

# DE TOUT ET POUR TOUS

## EL BRILLANTE PORVENIR QUE SE BRINDA a la juventud española

A título de curiosidad informativa, ofrecemos a nuestros lectores la reproducción del impreso que reciben los jóvenes españoles que están cumpliendo servicio militar en España. No tiene derperdicio.

**«¿HA PENSADO EN EL PORVENIR QUE LE AGUARDA CUANDO ACABE EL SERVICIO MILITAR?**

**¿Será AGRICULTOR?**

*Tendrá que trabajar de sol a sol, siempre sufriendo las inclemencias del tiempo, el frío, la lluvia y la nieve en invierno, y bajo un sol abrasador y asfixiante en verano. Vivirá con la constante angustia de si las lluvias llegarán a tiempo, si el granizo o la piedra destruirán el trabajo de todo un año, de si la suerte no arruinará el campo. Nunca tendrá un momento de descanso ni sosiego, siempre estará preocupado, no llegando a lograr nunca las comodidades de que disfrutaría en una ciudad. En una palabra: un porvenir incierto al que no tiene por qué resignarse.*

**¿Será OBRERO?**

*Tendrá que someterse siempre a los trabajos más rudos; sufrirá el sueldo más bajo de cualquier reglamentación y nunca podrá llegar a disfrutar de las comodidades que usted anhela. Cualquier otro empleado tendrá siempre más categoría que usted. No es, por lo tanto, el futuro halagüeño que debe desear.*

**¿Será EMPLEADO?**

*Tendrá que empezar por un puesto sin pretensiones, con sueldo bajo, y pasará bastante tiempo antes de que le aumenten. Sufrirá un periodo inicial de prueba de meses, durante el cual tendrá la constante inseguridad de si le permitirán conservar su puesto y no le despedirán. Para abrirse camino tropezará con personas que, valiendo menos que usted, disfrutan del favoritismo del dueño de la empresa y le anularán sus méritos. Dependerá de una sociedad comercial cuyos negocios pueden ir bien o mal, y, por tanto, nunca tendrá la garantía de que su futuro esté asegurado.*

**¿Y USTED SE RESIGNA CON ESTE PORVENIR?**

*Si es hombre consciente se dará cuenta que puede ser en su vida mucho más que todo eso. Usted tiene la obligación de lograr para sí, para su hogar y sus hijos, un porvenir seguro y desahogado, sin privaciones, sin inseguridades, sin dejar al azar el futuro de los suyos, dándoles las comodidades que usted puede lograr: una casa confortable, una alimentación sana y el disfrute de una vida mejor. En fin todo cuanto un hombre de hoy ha de considerar necesario para su felicidad y la de su familia.*

**Todo esto puede lograrlo pronto y por usted mismo, ingresando en**

**la POLICIA ARMADA o en la GUARDIA CIVIL.»**

Algo nos contenta de esta propaganda *«Autorizada por la censura oficial»*, según reza al margen del impreso de referencia: que cuando tienen necesidad de ir cazando con reclamo a los candidatos para guardia civil o policía armado, es que no hay mucha afluencia de postulantes.

En España, tradicionalmente, tener un hijo o un yerno guardia civil era una vergüenza para la familia. Comprobamos con satisfacción que, apesar de las «cornáas» que da el hambre, esta buena tradición de decoro y de vergüenza no se ha perdido completamente.

## FLUORESCENCIAS

*Sorprende un poco que los responsables de publicaciones ácratas, debido sin duda a un complejo de admiración por ciertas « figuras cartel» en las letras y en las artes, no encuentren reparo alguno en dar cabida en las páginas de sus publicaciones a ciertos «desahogos» de sus preferidos que vienen en apoyo directo o indirecto de las dictaduras y el orden estatal generalizado.*

◆

*Por mucha tranquilidad y serenidad de espíritu, tolerancia y todo lo demás que pongamos a veces frente a ciertas lecturas, resulta imposible evitar la repugnancia, cuando, por ejemplo, se defiende la indignidad del hombre y la opresión cubierta o descarada del mismo.*

◆

*«Voluntad» de Montevideo es uno de los mejores periódicos anarquistas que se editan. Muy surtido, ameno, claro, sin dobleces, original, anarco en una palabra. No abundan publicaciones así. Sin duda que tiene sus defectos; ¿quién o qué cosa no los tiene, siendo humana? Pero «Voluntad» se destaca y ello da alegría. En su mismo extremo ascendente de nuestra propaganda, son pocos los pilares que se reúnen para su sostén de Acracia; en el lado opuesto, intermedio y el de la indecisión, hay bastantes que también creen cumplir una misión de libertad y justicia, sin conseguirlo.*

◆

*Las secciones «Una Ronda por el Mundo», «Panorama Argentino» y otras consuetudinarias de «Voluntad», gustan, se leen con agrado, porque informan rectamente y sintetizan problemas de primera magnitud, sin salirse de lo concreto, ni marcharse por derroteros absurdos que es la forma negativa que no pocos «comentaristas» tienen la mala gracia de practicar.*

◆

*Desde que la F.I.A. tuvo la «idea» de cambiar ANARQUISTA por LIBERTARIO... el «bache», la falla, cantan por si solas. Y dado que en su último Congreso, fueron aún más profundizadas las afirmaciones, por ese mismo derrotero confusionista y desviacionista a la vez, no arrendamos la ganancia a quien nos ha informado eufórico sobre las «posibilidades renovadoras» en favor de nuestros ideales, como consecuencia de los debates y resoluciones del mencionado Congreso.*

◆

*Ni siquiera en nuestros medios se ha calibrado la extraordinaria tarea constructiva de Eugen Relgis, porque muchos que podrían hacerlo se la pasan preocupados de sus propias «grandezas» que no es factible lograr, cuando se es incapaz de reconocer en otros lo que tiene un valor personal, puro y fraterno.*

*COSMOS*

## A los adherentes
## A los simpatizantes
## A los amigos desconocidos

*Solidaridad Internacional Antifascista es una asociación humanitaria conocida mundialmente.*

*Desde muchísimos años viene desarrollando en diferentes países una inmensa obra solidaria y de defensa moral y efectiva de los derechos y libertades humanas.*

*Fundada en 1937, en España, por principio opuesta a todos los totalitarismos, aportó una ayuda importantísima a las familias del pueblo español, víctimas de la agresión franquista y nazi-fascista.*

*S.I.A. posteriormente tomó incremento en otros países. Nuevas filiales se constituyeron en Francia, Inglaterra, Estados Unidos y otros países de América.*

*Año tras año su obra solidaria, su acción moral, se ha ido extendiendo. S.I.A. ha sido, y es, la mano solidaria tendida al compañero, al amigo, al que está falto de familia, de amparo moral y de recursos, con toda generosidad humana.*

*En Francia, donde había llevado a cabo intensa campañas de opinión en defensa de las libertades y en favor de la España Republicana y antifascista, de 1936 a 1939, S.I.A. no ha dejado de continuar su labor. Reorganizada en Francia en 1944, ha persistido incesantemente en su esfuerzo humanitario.*

*S.I.A. ayuda en la medida de sus posibilidades, a las personas necesitadas, a las víctimas del fascismo, moralmente, jurídicamente y con donativos directos a través de sus Secciones. Se extiende su gestión en el área internacional, consiguiendo los beneficios de dones y envíos de otros organismos, que son destinados para los enfermos, los ancianos, los mutilados e inválidos, para cuantos se encuentran necesitados. En este aspecto debemos de hacer mención de los subsidios del organismo americano «Spanish Refugee Aid», N.Y., que responde con su asistencia a unos 1.400 necesitados presentados por el C. N. de S.I.A. y los cuales reciben, por un trimestre al año, la suma de 150 NF.*

*S.I.A. lleva a cabo su obra solidaria sin percibir subsidios de gobiernos, de organismos estatales o religiosos. S.I.A. es una asociación humanitaria que conserva toda independencia moral, que no está subordinada a la influencia de ningún Estado, partido o secta. Vive ella y se sostiene de las cotizaciones de sus afiliados, de los recursos que le proporcionan los beneficios de los festivales que ellos mismos organizan, de los dones de los simpatizantes que la apoyan, que destina a aliviar los sufrimientos y las necesidades humanas.*

*Describir en detalles la labor humanitaria y efectiva de S.I.A. año tras año, llenaría páginas enteras. Ella prosigue, silenciosa, sin reclamos publicitarios, con constancia acrecentada.*

*Amigo, compañero, persona de corazón generoso, de sentimiento humanitario, para quien S.I.A. ha sido desconocida hasta ahora: ¿podrías ser indiferente a su labor? ¿Podrías dejar de contribuir con tu esfuerzo personal y directo a la misma?*

*No aguardes a mañana para cumplir con tus deberes solidarios. Deja que hable el impulso humanitario de tu corazón. La máxima «HOY PARA TI, MAÑANA PARA MI», tiene un gran significado moral. Ayuda para ser ayudado o por el inefable placer de ayudar, de aliviar las desgracias humanas, dentro de un mundo injusto e insolidario, estableciendo ya desde ahora, fraternalmente, las bases éticas humantaristas de otro mundo nuevo y mejor.*

*Amigo o amiga ignorado que leas esta llamada, te invitamos cordialmente a adherirte a S.I.A. Adquiere el carnet de SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA, lazo humanitario, símbolo de hermandad humana. Aporta tu óbolo voluntario a esta hermosa obra que extiende su mano bienhechora en todas partes, allá donde miserias, necesidades y sufrimientos de nuestros semejantes pueden ser aliviados y reparadas las injusticias.*

*S.I.A. no es una organización política ni sectaria: ES UNA ASOCIACION UNICAMENTE SOLIDARIA.*

*Sea cual fuere tu creencia, tu raza, tu religión, S.I.A. tiene para ti las puertas abiertas. S.I.A. es tu casa común, tu hogar fraternal, compañero, amigo dseconocido.*

*En cada localidad hay una Sección o Grupo de «Amis de S.I.A.» que os espera. Si no sabéis sus señas, dirigiros al Consejo Nacional de S.I.A., 85, rue de la Concorde à TOULOUSE (H.-G.).*

*¡AYUDAD LA OBRA DE S.I.A.!*

*¡AFILIAOS A SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA!*

**CONSEJO NACIONAL.**

## La Alianza Sindical

**ALIANZA SINDICAL EN SETE**

Organizada por la Comisión de Alianza Sindical de Sète y patrocinada por la Unión Local de Fuerza Obrera, se celebrará una Conferencia de información sindical, el domingo, día 29 de abril, a las 10 de la mañana, en el local social de F. O., avenue Max-Dormoy. A cargo del compañero Molle, Secretario de la Unión Local.

Con esta conferencia se inicia el programa de actividades que, sobre las bases de la Alianza, pretendemo llevar a cabo en esta localidad.

A todos los compañeros, a todos los simpatizantes, a todos aquellos, franceses o españoles que se interesan por ver a España libre de toda dictadura, les invitamos cordialmente a asistir numerosos.

Con el firme propósito de contribuir a la liquidación del régimen que tiraniza a nuestro pueblo.

¡Viva la Alianza Sindical!

**ALIANZA SINDICAL EN FUMEL**

Reunidas el 1-4-1962 en Fumel las dos centrales sindicales españolas, en su mayoría, por ambas partes se procedió al nombramiento del que en lo sucesivo tiene que mantener la unidad de las dos grandes centrales sindicales españolas. Después de una calurosa y amable discusión por ambas partes, y por acuerdo unánime se procedió al nombramiento de los cargos representativos del Comité de enlace. Fueron propuestos, y aceptados por unanimidad, para la presidencia : Calzadilla (U.G.T.); Secretario : José Tarin (C.N.T.); Tesorero : Ponce (U.G.T.); Vocal Alvarado (C.N.T.).

Esperando que siguiendo este ejemplo las distintas fracciones de las dos mencionadas sindicales procederán a que la unidad sea un hecho real, saludamos fraternalmente a todos los sindicalistas que luchan en el interior, prometiéndoles cuantos medios estén a nuestro alcance, para la liberación de la tiranía franquista. Unidos todos, ayudaremos con más eficacia a su derrocamiento.

Por la libertad del pueblo españoa y por la libertad de todos los antifascistas del mundo, lucharemos unidos hasta el final.

Para toda correspondencia de dicho Comité de Enlace, dirijirse a : José Tarín, Saint-Vite (Lot-et-Garonne.

**ALIANZA SINDICAL DE TARBES**

El Comité Local de Alianza U.G.T.-C.N.T.-S.O.V. ha organizado una serie de charlas comentadas. La primera, que correrá a cargo del compañero Miguel Armentia, de la U.G.T., y que versará sobre un tema sindical, tendrá lugar el domingo, día 29 de abril, a las diez de la mañana, en una de las salas de la Mairie de Tarbes.

Se ruega a todos los adherentes de las tres sindicales citadas la asistencia a dicho acto, esperando lo harán con toda puntualidad.

**JIRA A QUILLAN**

Las Juventudes Libertarias de Perpignan en colaboración con las juventudes de Toulouse han organizado una jira inter-regional para el Primero de Mayo, en el Château de Puivert, cerca de Quillan, a la que quedan invitados amigos y simpatizantes.

Salida a las 6 en punto de la plaza Arago.

⁂

La F. L. de Juventudes Libertarias de Toulouse organiza un autobús para la jira-concentración que tendrá lugar en las cercanías de Quillan (Aude) el Primero de Mayo.

Para las inscripciones dirigirse, lo más rápido posible, al secretariado.

Salida a las 7 en punto de la mañana, de la Bolsa del Trabajo.

## DESDE DETROIT (EE. UU.)

## EN MEMORIA DE EMELIA CRUDO

Los médicos gozan de adelantos científicos y tienen en su haber innumerables vidas salvadas, pero alguna que otra vez, llegando a rozar los límites de la ineptitud, cometen fallos.

En este caso, la buena y solidaria compañera Emelia Crudo, que había ingresado en la clínica sólo para un simple reconocimiento médico, ha sido la víctima. Una inyección, aplicada indebidamente, acabó con su existencia a los cuarenta y dos años de edad.

Ha sido un inesperado y duro golpe para su compañero Ferdinando y sus tres hijos. Dolor que comparten sus familiares, uniéndose en el mismo gran número de amigos y todos los compañeros italianos y españoles militantes del campo libertario.

En la casa funeraria, un amigo de la familia pronunció unas palabras de elogio en inglés, que fueron escuchadas en silencio por el gran número de conmovidos asistentes que llenaban completamente dos salas y pasillos del edificio.

Un cortejo de automóviles, que alcanzaba una extensión de más de cinco kilómetros, paralizando el tráfico en todo su recorrido, formaba la comitiva que acompañó el cuerpo de Emelia hasta el cementerio, donde el compañero Bortolotti dijo unas breves palabras de despedida, en italiano.

El buen Ferdinando Crudo mostró gran entereza en medio de su dolor y había hecho saber a los allegados del círculo ideológico que, respetando las ideas de su compañera, se abstuvieran de enviar flores y, en su lugar, destinasen esa cantidad para ayudar la actividad antifascista e ideal de los libertarios españoles, que él mismo inició con una suma.

Los compañeros italianos y españoles, compartiendo el dolor del amigo, honrando la memoria de Emelia, unidos por la proximidad de la lengua y fundidos en sí por la común aspiración ideológica, contribuyeron, alcanzando un total apreciable que se envía al Secretariado Intercontinental de la C.N.T. de España en el Exilio.

# Activités de nos camarades Espagnols

**Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.**

**He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.**

## COMMUNIQUES

## El 1° de Mayo

**MONTPELLIER**

A las 9 de la mañana, en la sala del Pavillon Populaire (Esplanade), Mitin interdepartamental organizado por la C. de RR. de Hérault-Gard-Lozère.

Oradores:

*Andrés RESPAUT*

*José PEIRATS*

A las 15 horas, el Cuadro Artístico «Cultura y Propaganda, con el concurso de su Grupo Juvenil presentará un magnífico programa en lengua española de teatro y variedades.

En primera parte un cuadro dramático en un acto y en verso de Eduardo Guillén, «*Venganza de un alma noble*».

Y un fragmento de la inmortal obra de Calderón de la Barca: «*La vida es sueño*».

A continuación los payaso Pepi y Toni os divertirán al extremo.

En segunda parte el Cuadro Flamenco interpretando Aires españoles con garrotines, pasodobles, bulerías y otros de ambiente edpañol.

●

**BURDEOS**

Gran mitin para el Primero de Mayo, a las 9 y media de la mañana, en el cine des Capucins.

Oradores:

*IVES y C. ZIMMERMAN*

Por la tarde, a las tres, gran festival de varietés en el mismo local a cargo de prestigiosos artistas de Paris y Burdeos. Entrada única.

Para invitaciones, P. Alonso, 42, rue de Lalande, y en el Cine Capucins a partir de las dos de la tarde de dicho día.

◆

**GRENOBLE**

El día 20 de mayo, a las 9 de la mañana, sala de la Bourse du Travail (rue Berthe-de-Boiseux), mitin confederal organizado por la C. de RR., en el que harán uso de la palabra:

*Marcelino BOTICARIO, por las JJ. LL.*

*J. DOMENECH, por la C.N.T.E.*

*J. LAVOREL, por la C.N.T.F.*

Por la tarde, en la sala St-Bruno, avenue Vizille, *agradable festival de Variedades* a cargo del prestigioso grupo artístico «Aires de España».

◆

**POITIERS**

El domingo 6 de mayo, organizada por la F. L. de la C.N.T.

Jornada confederal en conmemoración del Primero de Mayo.

Por la mañana se dará un mitin con la participación de:

*Alejandro LAMELA*

Por la tarde, festival. (Daremos más detalles).

●

**EN BEZIERS**

Muy pronto conferencia de

*Vicente LLANSOLA*

sobre el tema:

*¿A dónde va el Sindicalismo?*

Ampliaremos.

**FUMEL**

Gran mitin en conmemoración del Primero de Mayo, en el Cinéma Le Rio, organizado por las dos centrales sindicales españolas C.N.T.-U.G.T., con la colaboración de C.G.T.-F.O. local, en el cual tomarán parte los siguientes oradores:

*Manuel MUIÑO, por la U.G.T.*

*José BORRAZ, por la C.N.T.*

Por la tarde, a las tres precisas, gran festival artístico de variedades, con la participación del renombrado Grupo Artístico « Terra Lliure», de Toulouse, con sus cantos y bailes regionales, sus solistas y su cuerpo de ballets.

Dirección artística: M. Amor y P. Torres. Al piano, la profesora Mme Ramis.

El espectáculo será presentado y animado por Tina Prat.

¡Españoles, antifascistas, acudid todos a esta magna concentración!

●

**CARCASSONNE**

Organizado por la F. L. de la C.N.T. conferencia a cargo de

*Federica MONTSENY*

quien disertará sobre el tema:

*«La Confederación Nacional del Trabajo y la unidad obrera»*

La conferencia se celebrará en la Sala de Fiestas de la Mairie y empezará a las diez de la mañana.

●

**DIJON**

A las 3 de la tarde, organizado por la Alianza Sindical U.G.T.-C.N.T., se celebrará en el local de la C.G.T.-F.O. (Caserne Dampierre) un acto de afirmación antifranquista en el que intervendrán:

*Carlos MARTINEZ PARERA por la U.G.T.*

*Ramón LIARTE, por la C.N.T.*

La tarde se proseguirá con un programa a base de recital de poesías y canto con la participación del prodigio del acordeón Didier Hernández.

◆

**LYON**

Será conmemorada la proclamación de la Segunda República Española mediante un acto público en el que intervendrán:

*Rodolfo LLOPIS*

*Julio JUST*

*Ramón LIARTE*

★

**S.I.A. DE MONTAUBAN**

S.I.A. de Montauban organiza para el día 29 de abril, con el concurso del grupo «Terra Lliure» de Toulouse un festival teatral y varietés en la Casa del Pueblo de Montauban a las 3 de la tarde.

Esperamos la asistencia numerosa de amigos, compañeros y antifascistas todos.

Para invitaciones dirigirse a Horacio de Paz.

★

**F. L. DE MONTAUBAN**

La F. L. de Montauban, convoca a asamblea general a todos los afiliados, el próximo domingo 29 de abril a las nueve y media de la mañana, en el café de la Comédie, esquina del puente del Consul.

¡Compañeros, no faltéis!

## Documentations

**Au hasard des relectures de vieilles publications, on trouve certaines documentations qui ont eu leur valeur et qui savent la conserver. Comme pour faire pénétrer des connaissances dans les cerveaux humains, il faut d'innombrabes redites, présentées de diverses façons, cela depuis des siècles, sinon des millénaires, et que le brassage des idées continue, aussi croyons-nous utile, même si des lecteurs connaissent ces documents, de les représenter pour un grand nombre qui les ignore.**

**Ainsi « Notre » Sainte Mère l'Eglise, apostolique et romaine, assure qu'elle détient l'unique Vérité.**

**Il se peut qu'il en soit de même des Eglises d'autres obédiences.**

**Aux lecteurs de déceler par ce qui suit où se trouve la vérité ou les fumisteries.**

**A noter que les différentes époques citées le sont d'après le calendrier grégorien.**

**UNE COLLECTION DE JESUS-CHRIST**

**Voici une liste de « rédempteurs » mythologiques associés au culte du soleil.**

**Tous furent conçus miraculeusement.**

**Tous naquirent d'une Vierge.**

**Tous furent crucifiés.**

**Tous ressuscitèrent « d'entre les morts » après être demeurés trois jours dans leur tombe.**

**Tous montèrent au ciel; des tremblements de terre et des résurrections accompagnèrent la plupart des événements.**

| | | |
|---|---|---|
| **THULES en Egypte** | **1700 av.** | **J.-C.** |
| **CRITE en Chaldée** | **1200** | **—** |
| **KRISMA dans l'Inde** | **1200** | **—** |
| **ATYS en Phrygie** | **1170** | **—** |
| **THAMMUZ en Syrie** | **1160** | **—** |
| **HESUS, Celte** | **834** | **—** |
| **BALI d'Orissa** | **725** | **—** |
| **INDRA au Thibet** | **625** | **—** |
| **IAO au Népal** | **625** | **—** |
| **ALCESTE en Grèce** | **600** | **—** |
| **BOUDHA dans l'Inde** | **600** | **—** |
| **DEVATAT au Siam** | **600** | **—** |
| **MITHRA en Perse** | **600** | **—** |
| **QUETZALCOATL au Mexique** | **586** | **—** |
| **WITTOBA dans le Dékhan** | **552** | **—** |
| **PROMETHEE dans le Caucase** | **546** | **—** |
| **QUIRINUS à Rome** | **506** | **—** |
| **IXION à Rome** | **506** | **—** |
| **APOLLONIUS de Tyane** | **30 a.** | **J.-C.** |

## NECROLOGICA

**PEPITA TORRES**

A la numerosa lista de compañeras y compañeros fallecidos en el exilio, hemos deañadir con inmenso dolor a nuestra compañera Pepita Torres. Esta nació el día 29 de junio de 1912, en la barriada de San Andrés, Barcelona, contaba en la actualidad 48 años de edad.

A partir del año 1937, compartió su vida al lado de su compañero Agapito Martínez que trabajaba en aquella época en los talleres de ferrocarriles (Sección Norte) en Barcelona.

Pepita Torres, al finalizar la guerra, a pesar de que sus familiares se quedaron en España, ella, con el anhelo de poder encontrar a su compañero Agapito emprendió viaje hacia Francia, con su amada hija Rosa, que entonces contaba diez meses nada más.

La empresa no fué fácil, puesto que anduvo un año con su hija en los brazos de uno a otro Refugio, hasta el mes de febrero de 1940, que, tras múltiples gestiones realizadas por su compañero Agapito, desde el taller regional de construcciones aeronáuticas, situado en Burdeos, pudo conseguir traerlas a su lado.

A partir de ese momento volvieron de nuevo a reanudar su vida, en compañía de su hija Rosa, que significaba la felicidad y alegría de ambos.

En Bègles, barrio cercano a Burdeos, consiguieron un modesto piso, lugar en que residieron largo tiempo, disfrutando la alegría que ocasiona la buena convivencia de tres seres queridos.

El llevar 24 años formando parte en esta familia me permite el descubrir una buena parte de su vida, que comunmente hemos pasado.

En Francia, el compañero Agapito Martínez, además de su compañera e hija, disponía del cariño que proporcionan dos hermanas y una madre. En cambio, Pepita Torres no podía comunicar su alegría con otras personas que su compañero e hija, y ello la solía poner alguna que otra vez un poco triste.

Seis meses con anterioridad a la Liberación, pasaron un período un tanto desagradable, pues, la salud del compañero Agapito se agravó de tal manera, que el doctor le indicó que saliese de Burdeos, y si le era posible pasarse una temporada de descanso. El diagnóstico no era fácil seguirlo, no obstante éste salió con dirección a Toulouse al lado de su hermana María y cuñado Joaquín, en donde pasó una buena temporada y, ya bien repuesto, volvió de nuevo a Bègles.

Llegada la liberación su familia y la mía emprendimos viaje a Toulouse, en donde convivimos en el mismo piso 18 meses.

Por circunstancias del trabajo, el compañero Agapito tuvo que desplazarse a Raquiserrière, pequeño pueblo agrícola, y allí tuvieron necesidad de rehacer nuevamente su vida. Para Pepita, que no estaba avezada al trabajo de la agricultura, tuvo que dedicarse al recrío de animales, y con ello ayudaba a su compañero, que cada día tenía que desplazarse a St-Sulpice-la-Pointe, donde trabajaba en una fábrica en calidad de sopletista.

Cuando su hija Rosa llegó a la edad de 18 años, quiso ayudar a sus padres y dió comienzo a su trabajo en la salvaguarda de un niño. Los buenos sentimientos de la hija se manifestaron de inmediato, pues el sueldo percibido por ésta, fué entregado a su madre, que lo percibió mezclado con algunas lágrimas, y así se fueron sucediendo los meses.

Cada uno hacía lo posible para que la vida transcurriese afable y amena, hasta el día 2 de febrero del año en curso que nuestra compañera Pepita Torres, aquejada de grandes dolores en el vientre, fué trasladada al Centro Hospitalario de Lavaur (Tarn, donde sufrió una operación quirúrgica, pues, según el doctor, padecía una perforación intestinal. El día 8 de febrero a las 13 horas, se le produjo una embolia que le arrebató su vida.

Durante su estancia en el Centro Hospitalario, estuvieron permanentemente a su lado su compañero e hija y el personal que la atendía con esmero y cuidado.

El entierro de nuestra compañera Pepita Torres tuvo lugar el día 9 de febrero a las 15 horas, en el cementerio de Roqueserrière; éste tuvo carácter civil y es el segundo que se ha celebrado en tales condiciones desde que existe el vecindario.

Entre la numerosa asistencia al cortejo, se hallaba una delegación de la fábrica, en la que formaba parte et dueño de la misma.

Compañero Agapito e hija: En nombre de los compañeros ferroviarios, amigos y familiares, recibid nuestro más sentido pésame.

*P. BRAVO*

*EL SILENCIO DE UN PENSADOR, SI ES VOLUNTARIO EQUIVALE A UNA TRAICION; SI IMPUESTO, A UN CRIMEN.*

**PARADEROS**

Se desea saber el paradero del compañero José Garriga Planas, que se supone en encuentra en Méjico.

Escribir a P. Alonso, 42, rue de Lalande, Bordeaux.

## - SERVICE DE LIBRAIRIE -

**ACABAMOS DE RECIBIR:**

**(Precios en NF)**

**«Canción de gesta», F. Montseny, 0,50.**

**«Cómo educar a nuestros hijos», Pr. N., 0,50.**

**«Cómo se educa un carácter», Dr. T., 0,50.**

**«Cómo se forma una inteligencia, Dr. T., 0,50.**

**«Conflictos entre la religión y la ciencia», Draper, 1,30.**

**«De una a otra revolución», Olaya, 3,00.**

**«Doce pruebas de la inexistencia de Dios», Faure, 1,50.**

**«Diccionario Francés-Esperanto y Esperanto-Francés, 12,00.**

**«Poesía del destierro», C. Carpio, 1,90.**

**LIBROS EN IDIOMA CATALAN**

*(En nuevos francos)*

«Agredolç», Serra Pastor, 2,50.

«Cacera», M. Rubio, 1,50.

«Contes d'en Perrault», Marti, 1,50.

«Dotze Boumerangs», Espinas, 2,50.

«El ben cofat i l'altre», Carner, 5,00.

«Entre el coral i l'espiga», Bonet, 1,50.

«Flor de Card», Garnés, 1,50.

«Es vessa una sang facil», Pedrol, 1,50.

«Garbueix poètic», Ferrer, 1,50.

«Laberint», Guansé, 5,00.

«La minyonia d'un infant», F. Riber, 1,50.

«La ploma groga», Fontanille, 1,50.

«L'Església contra la República espanyola», J. Comas, 30,00.

«L'estany del diable», G. Sand, 5,00.

«L'hereu del Ballantral», Stevens, 6,00.

«L'home dins el mirall», Benquere, 5,00.

«L'ultim combat», Cucunell, 1,50.

«Quan es desperten els sentits», Gispert, 7,00.

⁂

El libro «L'Església contra la República», de Comas, nos ha sido bastante solicitado. Como quiera que el precio no se había anunciado, rogamos a los interesados que confirmen el pedido.

*Les commandes à M. Celma : 4, rue Belfort (2e) — TOULOUSE.*

*Por exceso de original de publicación inaplazable, hemos debido interrumpir por un número la publicación del folletón de ESPOIR iniciada en el número 16. Continuará en el próximo número.*

**AVISO IMPORTANTE**

**Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:**

**Correspondencia: F. Montseny. - Réd. « ESPOIR », 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).**

**Pagos: M. Celma — C.C.P. numéro 952-38 — Centre de Chèques de Toulouse.**

**BUZON**

*J. G., Elne (P.-O.). — El giro se recibió el 28 de noviembre, quedó registrado con el número 36-15 y pasado como indicas al S. I.*

*J. M., Port de Bouc (B.-du-Rh.). — Lo enviamos.*

*M. S. R, Mazamet (Tarn). — Hemos pasado tu encargo al interesado*

*A. A., Etampes (S.-O.. — La persona por la que te interesas dice que sí, que estuvo en Bram.*

*M. V., Marsella. — Recibido 100 NF. Indica el destino, pues no sabemos para qué son.*

*O. J., Angulema. — Los 110 NF se han recibido pero no sabemos para qué. Ya nos lo dirás.*

**COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »**

**Directeur : A. TURMO**

**Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.**

**Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.**

**Administrateur : M. CELMA.**

# LA SANTÉ DANS LE MONDE

Dans le dernier numéro du « Courrier de l'Unesco », nous pouvons prendre connaissance d'une enquête spéciale sur la santé dans le monde. Le sujet, aussi intéressant qu'instructif, nous dévoile plusieurs aspects d'un problème qui joue un rôle de tout premier ordre dans l'avenir des peuples du monde, et tout particulièrement dans celui des pays sous-développés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

D'après cette enquête, nous apprenons qu'il serait possible de sauver, tous les ans, de vingt-cinq à trente millions de vies humaines, si les conditions sanitaires et hygiéniques de l'ensemble du monde étaient au niveau de celles que l'on trouve dans les pays les plus évolués. Mais il ne semble pas que ceci puisse devenir réalité dans un avenir immédiat, étant donné qu'il y a toute une série de facteurs dont il faut tenir compte et qui sont à la base du déséquilibre qui existe entre les pays arriérés et ceux qui sont parvenus à un degré d'expansion qui leur a permis d'éliminer un grand nombre de maladies. celles-là mêmes qui font toujours des ravages parmi des populations qui couvrent les deux tiers de notre planète, soit environ deux milliards et demi d'êtres humains.

Les maladies les plus meurtrières dans les pays sous-développés sont des maladies qu'on appelle tropicales et nous y trouvons, parmi les plus importantes : le choléra, la fièvre jaune, la lèpre, le paludisme, la peste, la rage, le trachome, la tuberculose, le pian, le typhus et la variole. Les adultes et les enfants touchés par ces fléaux se comptent dans le monde par centaines de millions et nous savons, par exemple, que la mortalité par cause du typhus est trente fois plus forte dans les pays sous-développés que dans le reste du monde : douze fois plus forte celle qui est causé par la tuberculose et trois ou quatre fois plus intense la mortalité infantile; le paludisme, à lui seul, fait des centaines de millions de victimes et provoque, en moyenne, un demi-million de morts par an.

S'il est vrai que plusieurs organisations nationales et internationales ont entrepris des louables efforts pour parer à cette grande tragédie (certaines de ces maladies peuvent être évitées avec un simple vaccin et souvent avec une seule piqûre de pénicilline), il n'en est pas moins visible qu'il s'avère difficile de résoudre définitivement ce problème, les maladies elles-mêmes étant la conséquence de la sous-alimentation, du manque d'hygiène et d'un réseau sanitaire insuffisant — il faudrait mettre en place bon nombre d'hôpitaux et des dizaines de milliers de dispensaires avec un personnel qualifié, dont quelques deux millions de médecins — du bas niveau d'instruction qui empêche les gens de comprendre la nécessité de certaines mesures qui leur sont proposées et, bien entendu, du manque d'eau potable qui est, sans aucun doute, un des aspects les plus graves qui se pose aux pays sous-développés.

Il est donc évident que les mesures qui doivent être prises pour améliorer les conditions de vie et la santé de tant de milliions d'êtres humains doivent avoir une portée qui malheureusement est loin d'être acquise. Il a été constaté, par exemple, que si depuis 1950 il a été possible d'entreprendre des travaux qui ont permis d'apporter l'eau potable à vingt et un millions de personnes qui en étaient privées, pendant la même période et dans la même région, on a enregistré une augmentation de la population de l'ordre de trente millions, ce qui revient à dire que tous ces efforts ont été, en définitive, insuffisants.

Le nombre d'enfants et d'adultes de moins de 30 ans qui meurent tous les ans par manque de soins médicaux et d'une nourriture appropriée, est toujours très important, bien que des progrès aient été accomplis dans quelques régions du monde. Aux Indes et au Mexique, entre autres, la moyenne de vie est passée en cinquante ans de 23 à 45 ans, mais il ne faut pas oublier qu'elle est de l'ordre de 70 ans en Suède et de 60 à 65 ans dans l'ensemble des autres pays évolués d'Europe et d'Amérique. Le chemin qui reste à parcourir pour que tous les êtres humains soient placés à égalité de conditions est donc encore très long, et il faudra mettre en œuvre des efforts redoublés et d'une portée immense pour y parvenir.

Les mesures à prendre sont de plusieurs sortes. Il faut élever le niveau de vie de ces populations, en leur procurant du travail et les moyens indispensables pour entreprendre une exploitation rationnelle des richesses naturelles qui se trouvent à leur portée; il faut créer une industrie en rapport avec les possibilités de shaque contrée; il faut mettre en place un réseau sanitaire valable; il faut en finir avec le régime de sous-alimentation dont elles souffrent et leur donner un niveau d'instruction qui tout en leur permettant d'éliminer les préjugés nés de l'ignorance, leur apporte les connaissances qui sont nécessaires pour se placer décidément dans la voie du progrès. Sans oublier que l'un des premiers objectifs doit être, sans nul doute, l'irrigation des terres et l'eau potable, sources de vie, de santé et de bien-être.

Dans les pays en pleine expansion économique et qui bénéficient d'un niveau de vie et d'une moyenne d'âge « privilégiés », les maladies les plus meurtrières sont d'un ordre tout à fait différent et, bien souvent, une conséquence logique d'une nourriture trop riche et trop abondante. L'équilibre n'est donc gardé, ni dans un sens ni dans l'autre, sans que cette constatation change en quoi que ce soit l'évidence qui nous l'offre un tiers du monde prospère et les deux autres tiers, se débattant dans la famine, l'ignorance, la misère et la mort. C'est à cette situation, et par tous les moyens, qu'il faudrait mettre un terme le plus tôt possible.

Je sais que pour y parvenir, il ne suffit pas de dire et répéter qu'il faut y mettre un terme, et je comprends très bien qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas d'un tout petit problème facile à résoudre. Mais quand on pense aux sommes immenses qui sont destinées à la fabrication et le perfectionnement des bombes « A » et « H », lorsqu'on jette un regard sur les milliards dépensés pour placer des satellites autour de notre planète et préparer ainsi la « conquête de la Lune », quand on considère les chiffres fabuleux que coûtent les guerres inutiles, les armées « défensives » des blocs en présence et les appareils de répression policière qui existent un peu partout dans le monde, on est en droit de se demander combien il serait facile d'améliorer rapidement le sort de cette humanité souffrante, si tous les moyens qui sont investis vers et pour le mal, l'étaient tout simplement pour faire face aux misères de ces millions d'être humains, abandonnés, aujourd'hui encore, à leur triste sort.

Si les pays qui sont à la pointe du progrès se décidaient à mettre en commun leurs ressources, leurs connaissances et l'ensemble de leurs possibilités, pour entreprendre cette œuvre immense de solidarité, il est indéniable que l'avenir des peuples sous-développés s'en trouverait totalement modifié. Certes, il ne faudrait pas s'attendre à voir disparaitre les maladies, la famine et l'ignorance dans un délai de quelques années, mais il est assurément possible d'affirmer que la fin de notre siècle pourrait offrir du monde un visage moins hideux et beaucoup plus digne des hommes civilisés que nous sommes censés être.

L'avenir de ces peuple et notre propre avenir se joue sur un dilemme bien simple : le monde moderne doit choisir entre la vie et la mort. S'il ne change pas de route, rien, absolument rien, ne sera possible. Et des centaines de millions d'hommes continueront de mourir, partout dans le monde, dans le plus grand dénuement.

**A. TARRACQ.**

Paris, avril 1962.

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production)
*Ateliers :* 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73
TOULOUSE

**Directeur-Gérant : A. TURMO**

## *Armand et Reclus*

# UN PORTRAIT

**J'ai cloué sur le mur un portrait de Reclus,**
**Dans un cadre de carton, car je ne suis pas riche.**
**Je garde ce portrait, non pas comme un fétiche,**
**Mais comme un souvenir de celui qui n'est plus.**
**J'aime, si vous saviez, son regard tendre et clair :**
**Ce regard tout empreint d'une bonté profonde.**
**Consolante bonté, baume, ô merveilleuse onde**
**Qui passe, adoucissant le sort le plus amer...**
**Injuste qui tairait sa vaste connaissance...**
**Mais qu'il m'est doux de penser que jamais l'indulgence**
**Ne déserta son cœur et qu'en toute saison**
**Plus on était meurtri, las, bas tombé, coupable,**
**Plus on trouvait son âme ouverte et secourable...**
**Oh! comme ce regard raconte qu'il fut bon!**

**E. ARMAND.**

# au JOUR le JOUR

# UN NOM LOURD A PORTER

**Au cours du procès contre l'ex-général Jouhaud, la veuve de Camus est venue déposer parmi les témoins de la défense. Avoir une opinion personnelle sur Jouhaud, sur les problèmes de l'Algérie, sur les Algériens et l'O.A.S. en particulier, était son droit le plus strict. Elle a tenu à préciser qu'elle parlait non au nom de son mari, mais en son nom propre.**

**Cette mise au point n'était pas nécessaire, du reste. Albert Camus ne serait pas venu déposer pour la défense du général Jouhaud. Quelles qu'aient pu être les relations d'autrefois, trop de sang libéral et innocent a été répandu. L'ombre de Mouloud Feraoun, de Me Popie, du docteur Cohen, de tant et tant d'autres amis de Camus assassinés par l'O.A.S., immolés à tout ce que représentent Salan, Jouhaud et ses amis, l'en aurait empêché.**

**La veuve de Camus n'a pas eu les scrupules que devrait avoir une femme qui a hérité, de par la loi, d'un nom lourd à porter et qui exige une certaine ligne morale et une certaine dignité. Les avocats n'auraient pas dû non plus miser sur le prestige d'un mort qui, et ils le savaient parfaitement, n'aurait jamais donné le cautionnement de sa signature à l'entreprise liberticide de l'O.A.S., à la terreur froide et impitoyable de ces hommes qui ressuscitent, par leurs méthodes, l'esprit hitlérien.**

**Tous ces ouvriers — « Algériens », Madame Camus! — assassinés chaque jour par les tueurs à gages de l'O.A.S., sont-ils vraiment nécessaires pour l'avenir de l'Algérie? Ce froid carnage, que rien n'explique et encore moins justifie, est-il réellement nécessaire?**

**Avant de franchir le seuil de la salle où l'ex-général Jouhaud était jugé, Mme Camus a-t-elle réfléchi, ne fusse que quelques secondes, à l'horrible flaque de boue et de sang dans laquelle elle allait traîner le nom de son mari, qui est aussi le siens, puisque la loi en dispose ainsi, et qui est encore le nom de ses enfants?**

**Il y a des noms lourds à porter et qu'on ne peut ni engager ni déshonorer.**

**Mme Camus a certainement le droit d'être et de se sentir « pied-noir ». Mais elle n'avait pas le droit, portant encore le nom de son mari, de mettre dans la balance d'une telle cause le nom d'Albert Camus. Veuve Dupont ou veuve Lebas, personne n'aurait eu l'idée de solliciter son témoignage pour la défense de l'ex-général.**

**Personnellement, nous n'en voulons pas le moins du monde à Jouhaud, dont le plus qu'on puisse dire est qu'il fut la première des dupes d'un énorme marché conclu entre beaucoup d'éléments qui ne sont pourtant pas et ne seront certainement jamais traduits devant un Conseil de Guerre.**

**Mais nous respectons trop le nom et la mémoire de Camus pour autoriser quiconque — sa veuve, la mère de ses enfants encore moins — à marquer d'une telle tache son souvenir.**

**Il ne peut protester, se défendre, exprimer sa pensée. Mais nous sommes certains que l'auteur de « L'Homme révolte », de « La Peste » et du « Mythe de Sisyphe » n'aurait jamais désavoué son ami Feraoun au profit d'un certain Jouhaud, valet ou instrument de ceux qui ont mené et qui mènent encore la danse macabre de l'O.A.S.**

**Frédérica MONTSENY.**

# 1886 - Premier mai - 1962

Aujourd'hui comme hier, les mêmes problèmes et les mêmes aspirations germent dans nos esprits d'ouvriers exploités. Pour le total développement et pour une rapide transformation de l'actuelle ruche humaine, c'est pour cela que les anarchistes de l'univers continuent d'apporter aujourd'hui, comme le firent hier tous leurs prédécesseurs, tout l'effort moral, physique et matériel que la mère nature mit à la portée de leurs mains. Le premier mai 1962 vient, une fois de plus, mettre en relief les victimes tombées pour la liberté et particulièrement les idéalistes qui en 1886 firent, en ayant donné leurs vies aux mains du bourreau du capitalisme, que le prolétariat bénéficiait de certaines améliorations; telles furent les huit heures de travail quotidien et de meilleures conditions dans son développement.

La date que nous voulons rappeler en souvenir, est le symbole d'un état latent d'injustices, assis sur l'exploitation de l'homme par l'homme. La continuité de cette vexation humaine symbolise aussi la pérénité d'un principe pour lequel la rébellion se justifie. La paix entre les hommes n'est pas possible tant que l'égalité sociale n'est pas une réalité vive et pratique. Ce fut pour cette égalité que luttèrent les Engel, les Spies, les Fisher, les Ling, les Parsons, et plus tard les victimes qui, en 1936, arrosèrent de leur sang les champs de bataille de l'Espagne révolutionnaire.

Aujourd'hui comme hier, l'injustice sociale continue divisant l'espèce humaine en classes et en intérêts irréconciliables. La guerre sociale est permanente et continuera ainsi aussi longtemps que l'individu n'aura pas atteint le niveau qui lui correspond en tant qu'HOMME. Le premier mai 1886 fut le commencement de cette guerre sociale et continuera de l'être pour tous les hommes amants de l'égalité, de la liberté et de la véritable justice.

Aujourd'hui comme hier, l'injustice sociale pousse des peuples entiers vers leur émancipation totale et vers une révolte contre ses oppresseurs : l'Afrique, l'Asie et l'Amériqque du Sud sont arrivées au carrefour de leurs destinées et peut-être à la complète émancipation sociale.

Aujourd'hui plus qu'hier les Eglises s'apprêtent, une fois de plus, à barrer cette poussée émancipatrice. D'ores et déjà, l'Eglise catholique, faisant face à la poussée fidéliste, a suggéré d'intensifier les missions en Amérique du Sud, afin de combattre le communisme, cependant que la presse libérale de ces pays, en s'adressant à l'Eglise, lui suggère de calmer le peuple, de lui prêcher la patience et l'humilité.

Les chefs communistes de ces pays, pendant ce temps, citent Lénine aux tyranisés, en même temps que « Mater et Magistra » et déclarent que « l'heure est venue ». Les adeptes de Moscou et les respectueux du Vatican essayent de verser cette poussée sociale vers leurs centrales respectives, oubliant que ce que les esclaves méritent c'est leur complète émancipation.

Aujourd'hui comme hier, des peuples entiers se rebellent contre ces esclavagistes. En réalité, les aspirations de ces peuples étant plausibles par principe et méritant la sympathie de tous les hommes libres, sont limitées, excessivement limitées. Elles le seront aussi longtemps qu'on n'aura pas atteint, pour les hommes en lutte contre l'oppression, une solution effective des problèmes immédiats. Ils remplaceront ses nommés esclavagistes par de nouvelles formes d'oppression. Ils les remplaceront par de nouvelles formules d'exploitation et d'injustice sociale. Les peuples sans ambitions sociales véritables, sans aspirations profondes bien définies, sans idées de supériorité humaine, ne pourront trouver une compensation effective, mais de nombreux motifs de désillusion et de désenchantement. Ceux qui ne seront animés que par des désirs de supériorité limitée de classe, vengeurs de leur condition d'êtres soumis, sans la contrepartie idéale d'aspirations de justice totalement émancipatrice, ne réussiront qu'à éterniser leur condition : aujourd'hui sous une couleur, demain sous une autre.

Aujourd'hui comme hier, il n'est qu'un seul chemin pour conduire les exploités vers la véritable, l'unique émancipation. Seul parmi tant de désordre sociale, le sentier de la liberté, celui qui conduit vers le COMMUNISME LIBERTAIRE, est capable de nous conduire au havre de nos aspirations humanitaires et d'égalité sociale. Ce chemin est celui dans lequel s'engagèrent les martyrs de Chicago et tant d'autres milliers d'hommes amants de la liberté. Ce chemin, quoique abrupt et couvert d'embûches, nous est signalé par l'Organisation internationale des travailleurs (A.I.T.) comme l'unique, le véritable et seul capable de supprimer tous les privilèges, toutes les inégalités et d'instaurer enfin la société humaine en accord avec le besoin de liberté de chacun.

Aujourd'hui comme hier et demain, les combattants anarchistes furent, sont et seront en tous lieux où la défense de la dignité humaine s'impose. Le souvenir de ceux qui tombèrent pour l'instauration d'une société meilleure nous fait et nous fera attaquer toujours les mille forces cachées qui travaillent afin d'étouffer dans les masses productrices l'esprit révolutionnaire, en même temps qu'ils les éduquent dans l'amour de l'Etat, de ses lois, et défient ses droits et ses libertés.

PREMIER MAI DE 1962! les exploités de l'univers te saluent! Comme les exploités de 1886 le firent, nous te disont : PRESENT!

Vive l'Association internationale des travailleurs! Salut au Premier Mai!

**J. A. FERRERAS.**